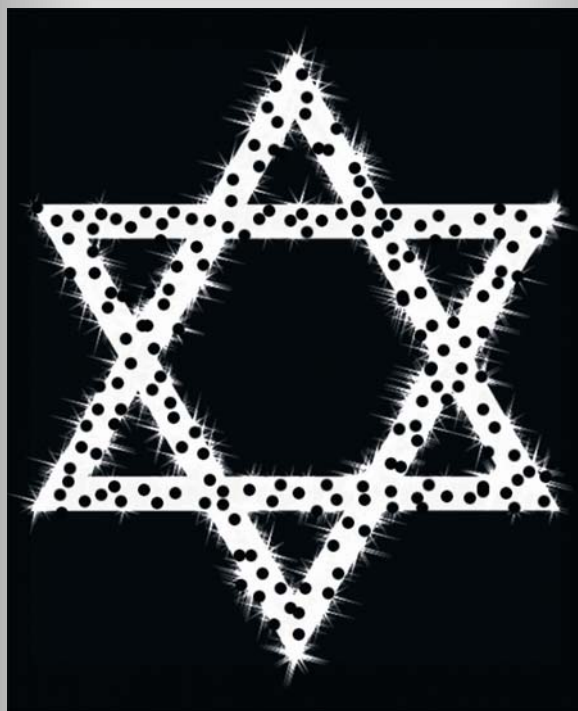


Christopher Di Omen

**MES REGLEMENTS
DE CONTE**



Contes

Fondation littéraire Fleur de Lys

**MES REGLEMENTS
DE *CONTE***

Christopher Di Omen

MES REGLEMENTS
DE *CONTE*

Contes

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

*Mes règlements de conte,
contes, Christopher Di Omen,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 128 pages.*

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier

ISBN 978-2-89612-352-0

© Copyright 2010 Christopher Di Omen

Illustrations : Françoise Bardin Borg

Dépôt légal – 3^{ème} trimestre 2010

Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Imprimé à la demande au Québec.

TABLE DES MATIÈRES

Droits d'auteur	6
Présentation.....	11
Dédicace.....	13

* * *

Mahingan Ensemble face à l'extinction.....	15
Fagën Les Gais derrière le 3e Reich	43
Dron L'Antéchrist au Cœur du Soviet.....	75

* * *

À propos de l'auteur.....	113
Du même auteur.....	115
Communiquer avec l'auteur.....	117
Édition écologique	123
Achevé d'imprimer	125

Présentation

Conte : nom masculin

Sens 1 : Récit d'histoires imaginaires généralement court

Sens 2 : Propos invraisemblables.

Synonyme : Sornette

Littérature

Synonyme : Légende

Anglais : Tale

Voici mon troisième livre intitulé «**Mes règlements de conte**», Comme son nom l'indique, ce sont trois contes ou légendes, pour ne pas dire des sornettes, Mahīngan et Fagēn et Dron avec lesquels je règle un petit peu, mes comptes avec l'histoire. J'espère qu'il vous plaira, car j'ai eu un peu de difficulté émotionnellement à l'écrire. Je me sentais sale parfois, surtout avec Fagēn. À part ça, je trouve cela assez facile d'écrire un livre. J'y mets un peu d'amour, un peu de haine, de la joie, de la peine, je saupoudre le tout d'un peu de c... et l'affaire est Ketchup. Alors allez-y, faites comme moi, faites-en un et défoulez-vous !

*À ma filleule Noémie-Catherine
et à l'écrivain feu Paul-Dominique Gagnon*

Mahingan
Ensemble face à l'extinction



Illustration de Françoise Bardin Borg

Bonjour (Kwey) ! Je vais vous raconter dans ce chapitre (Mazinahigan) une histoire de loup (Mahingan) et de l'amour qu'ils ont cimenté entre des hommes qui étaient au départ des ennemis. Je suis Algonquin (màmiwinini) et chaque (Pepejig) fois qu'il aura un mot dont je connais le mot en algonquin, je vais l'écrire (Ojibihige) entre parenthèses. Ce conte n'est pas très long (Kinwà). Mon but, c'est de créer une forme de pierre (Asin) de rosette, qui servira peut-être un jour de référence pour décrypter la langue (Anishinàbemowin) algonquine qui se sera éteinte.

Mahingan
Ensemble face à l'extinction

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps (Kinwenj), plus précisément en 1893. Je dis, il n'y a pas si longtemps en effet, car il y a seulement 117 ans de cela. En regard de l'histoire, 117 ans, ce n'est rien. Il existe encore des personnes qui sont nées à cette date, sur la terre (Aki). Nous sommes en Amérique sur le flanc est de la rivière des Outaouais. Près d'Ottawa (Odàwàg), qui est la capitale d'un nouveau pays qui s'appelle Canada et qui se trouve sur le flanc ouest de la rivière. Un homme, un Blanc (Wabishka), vient dans le village algonquin (màmiwinini) de Kitigan Zibi (Rivière Désert) et leur annonce ceci : - ***Mes chers sauvages, mon nom est Edward Smith. Je suis le nouvel administrateur de vos villages qui porteront à l'avenir le nom de réserves. Nous dirons à l'avenir réserve, car mon gouvernement a décidé de vous***

Mes règlements de conte

réserver des territoires. Mon titre officiel est agent des sauvages. Votre réserve s'étendra sur 7,5 milles acres de chaque (Pepejig) côté de votre village. À l'avenir, aucun Blanc (Wabishka) n'aura le droit de s'établir (Onakisidòn) sur votre réserve. Mais, en contrepartie, vous, les sauvages, vous n'aurez plus le droit d'aller ou d'acheter des terrains sur le territoire des Blancs. Il vous faudra un permis spécial pour quitter la réserve, ce petit carton rose que je tiens dans ma main (Onindji) en ce moment. Aucun sauvage n'aura le droit de se trouver (Mikawàn) sur les territoires des Blancs sans ce papier. Si vous quittez la réserve pour plus de cinq (Nanin) ans, vous allez être considérés comme des personnes émancipées et vous n'aurez plus le droit de revenir vous installer ici (Oma). Vos femelles qui se marieront avec des Blancs (Wabishka) ne seront plus considérées comme des sauvages et devront quitter la réserve. Mais les femmes (Ikwe) Blanches, qui elles, se marieront avec des sauvages, seront considérées à l'avenir comme des sauvages et auront le droit de s'installer chez vous. Lorsque vous quitterez la réserve, vous allez devoir vous comporter comme des personnes civilisées. Vous devrez porter des vêtements de Blancs. Il vous sera interdit de parler (Ànimitàgozi) votre langue (Anishinàbemowin), même pas entre vous. Vous devrez parler en anglais tout le temps. Il vous sera interdit aussi de chanter des chants traditionnels ou de jouer (Odamino) du tambour (Tewehigan) en dehors de vos réserves. Le gouvernement de l'Ontario, anciennement connu sous le nom de Haut (Ishpà) Canada, a

décidé de créer une réserve faunique qui portera le nom de parc national des Algonquins (màmiwini) et sera située sur le côté ouest de la rivière des Outaouais. Dans une réserve faunique, il est interdit de chasser ou de pêcher, et encore moins y construire quelque chose. Toutes vos habitations situées sur le flanc ouest de la rivière des Outaouais seront détruites et leurs habitants seront déplacés de ce côté-ci de la rivière, dans neuf (Shanagaswe) autres réserves créées généreusement par le meilleur pays du monde, qui est le Canada. Ce parc national a été créé pour le bien (mino) de tous. Cette forêt (Nòpimìng) retient l'eau (Nibi) venant du nord au printemps et empêche les inondations au sud. En échange des terres (Aki) qui vous sont confisquées, le gouvernement canadien va vous remettre chaque (Pepejig) six (Nigodwaswe) mois une cargaison de biscuits et d'huile de morue. Ces aliments seront payés à même la nouvelle taxe de quarante pour cent qui sera récoltée sur la vente de vos fourrures et autres objets vendus aux touristes. L'argent (Shoniya) récolté servira aussi à vous construire des dispensaires médicaux et à payer des Blancs (Wabishka) qui viendront vous apprendre à cultiver (Nitàwigitòn) la terre (Aki). Car mon gouvernement est conscient qu'il n'y a pas assez (Tibise) de nourriture pour vous tous sur vos nouvelles réserves, alors vous devrez devenir des cultivateurs si vous voulez survivre. L'argent servira aussi à vous construire des écoles pour vous apprendre à lire et à écrire (Ojibihige) l'anglais. Mais en attendant que ces écoles soient

construites, j'ai emmené avec moi trente polices montées qui feront le tour de vos tipis et emporteront avec eux tous les enfants (Abinòdjìnjish) âgés de cinq (Nanin) à douze ans, pour les emmener dans des pensionnats chrétiens où ils recevront une bonne éducation. La police montée est autorisée à utiliser la force (Kàgetin) pour emmener les enfants. Alors, toute résistance est inutile. Et les femmes (Ikwe) qui ont épousé un Blanc (Wabishka) devront avoir quitté la réserve avant (Chibwàmashe) le coucher du soleil demain. Elles, leur mari, ainsi que toutes leurs descendances.

Deux (nij) jours plus tard (Nànàge), Inini (Homme), un Amérindien de ce village, est sur le bord de la rivière Gatineau en train de nettoyer la plaie qu'il a reçue de la police montée en essayant de les empêcher d'emmener son fils (Gwisis) de cinq (Nanin) ans. Un loup (Mahingan) s'approche de lui. C'est Kizis (Soleil) son ami (Widjìwàgan). Kizis a quatre (New) ans et fait partie d'une meute de douze individus. Kizis est très content de voir Inini. Il le lèche au visage abondamment. Et Inini lui, le caresse tendrement et lui dit : - ***Kwey (Bonjour) mon ami (Widjìwàgan). Les têtes (Osh-tigwàn) carrées*** (ce terme désignait les Anglais, cela vient du fait que ces derniers utilisaient des clous avec des têtes carrées pour ferrer leurs chevaux et lorsque les Algonquins (màmiwinini) voyaient des pistes de chevaux avec des fers ayant des marques carrées dessus, ils se disaient : « Tiens, voilà une tête carrée qui est passée. ») ***ont emmené mon fils (Gwisis) et obligé ma femme (Ikwe) qui***

est Blanche à quitter le village, parce que nous ne sommes pas mariés. Il faut que je me fasse baptiser (sìgandàge) avant (Chibwàmashe) de pouvoir me marier avec elle. Je ne sais pas où ils ont emmené mon fils (Gwüisis), mais ma femme (Ikwe) est partie à Maniwaki (Terre de Marie), le village non (Kawin) loin d'ici (Oma). Quand (ànìn-apich) Jacques Cartier est arrivé en Amérique du nord, nous étions plus de trois (Niswi) cents milles éparpillés sur le bord du fleuve Saint-Laurent et autour des Grands (Kìndòzi) Lacs. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que cinq (Nanin) milles étalés sur les deux (nij) rives (Shònyàwigamig) de la rivière des Outaouais et de ses affluents. Les Anglais et leurs alliés Iroquois qui avaient des armes à feu, nous ont presque tous exterminés. Ceux d'entre nous qui n'ont pas été tués, ont dû s'intégrer aux bandes iroquoises ou fuir vers le nord quand (ànìn-apich) les Français ont capitulé. Je croyais que nous avions atteint le fond, mais non (Kawin), les têtes carrées nous interdisent maintenant (Nòngom) d'aller du côté ouest de la rivière des Outaouais. Sinon, ils vont nous mettre dans des prisons. Et ils nous enferment maintenant dans ce qu'ils appellent des réserves. Nous n'avons pas le droit d'en sortir, il nous faut pour sortir un carton rose qui va nous être remis de façon arbitraire par un agent des sauvages. C'est nous qu'ils appellent les sauvages. Si ce n'était pas de nous, les Blancs (Wabishka) n'auraient même pas survécu un hiver ici (Oma). Nous aurions dû les tuer quand (ànìn-apich) ils sont arrivés. Mais, mes ancêtres ont été très

impressionnés par leurs vêtements en métal, leurs fusils, leurs énormes bateaux, mais surtout par leurs canons. Ils croyaient que c'étaient des dieux. Car les Blancs contrôlaient le tonnerre et les éclairs, ils contrôlaient aussi le temps avec leurs horloges (Tibahikìziswan). Ils contrôlaient les étoiles (Anangosh), ils pouvaient dire exactement quand (à̀nìn-apich) une étoile apparaîtrait dans le ciel (Mishakwad) et à quel endroit elle serait dans six (Nigodwaswe) mois. Ils avaient aussi le contrôle de nos esprits (Midonenindjigan) qu'ils nous montraient dans des miroirs (Wà̀bamochà̀gwàn). Aujourd'hui pour s'excuser de tout le mal qu'ils nous ont fait et qu'ils continuent à nous faire, ils ont décidé de nous donner des biscuits. Des biscuits qu'ils vont acheter avec notre argent (Shoniya). Ce qu'ils veulent, c'est nous prendre nos terres (Aki) au grand (Kinòzi) complet et ils réussiront à le faire quand (à̀nìn-apich) nous serons rendus trop vieux pour nous défendre et qu'il n'y aura plus de descendants. Et ils vont réussir cela en nous enlevant nos sœurs et nos enfants (Abinòdjìnjish). Toi aussi Kizis, ton espèce est au bord de l'extinction. Vous étiez tellement partout et tellement nombreux que personne n'aurait cru possible qu'un jour quelqu'un vous effacerait de la surface de la terre (Aki). Ça fait deux (nij) cent cinquante ans que les Blancs donnent une prime à ceux qui vous capturent et vous tuent. Ça fait trois (Niswi) ans que je n'ai pas vu d'autre loup (Mahingan) que ta meute. Et ça fait quatre (New) fois que tu la quittes pour aller te trouver une femelle (Nòje) et créer ta propre

meute, mais tu es revenu chaque (Pepejig) fois bredouille. Nous allons aller ensemble plus au nord pour te trouver une femelle. Mais avant (Chibwàmashe), je dois aller récupérer ma femme (Ikwe) et mon fils (Gwisis). À plus tard (mad-jashin) Kizis, je t’aime (kasagiyan). Et Inini est parti.

Inini arrive au village de Maniwaki chez ses beaux- parents, là où est allée se réfugier Andréa, sa femme (Ikwe). Il entre dans la maison (Wigi-wàming) et après avoir salué madame et monsieur Matawère, il embrasse sa femme et lui dit : *- Bonjour (Kwey) mon amour ! (Sàghidiwin) Est-ce que tu sais où ils ont emmené Gwisis (Fils) ?* Et Andréa lui répond : *- Chez les frères Sulpiciens en dehors de la ville. Il est préférable que j’y aille avec toi. Car ils ne laisseront jamais (Kà-wikàd) un autochtone (Anishinàbe) s’approcher des enfants (Abinòdjinjish). J’ai tout arrangé avec le curé du village. Il va te baptiser cet après-midi et nous marier tout de suite après. Et ensuite, nous irons chercher Gwisis et nous nous enfuirons avec lui.*

Après le baptême et le mariage, Andréa et Inini sont allés dormir dans une petite auberge en dehors de la ville de Maniwaki. Le lendemain matin, nos deux (nij) parents se sont rendus au pensionnat qui se trouve sur le chemin qui mène à la réserve Kitigan Zibi (Rivière Désert). Une fois arrivés, ils ont demandé d’aller dans le jardin se promener avec Gwisis. Ils espéraient pouvoir s’enfuir avec le petit. Inini demande à Gwisis : *- Est-ce que les frères ont été gentils avec toi ?* Et

le petit lui répond : - *On a toujours faim. Ils ne nous donnent rien à manger (Wisnin) et ils nous frappent lorsqu'on ne les laisse pas jouer (Odamino) avec notre zizi.* Et le père (Weyòsimindji), tout en le serrant dans ses bras, lui dit : - *C'est terminé, mon bébé (Bebens), on s'en va à la maison, là.*

Comme ils quittaient l'enceinte du pensionnat, ils ont été encerclés par une douzaine de frères qui leur ont demandé de leur rendre l'enfant (Abinòdjìnjish). Ce qu'ont refusé la maman (Djojo) et le papa (Nòs). Une échauffourée a alors commencé. Et pendant qu'Inini recevait des coups de poing et des coups de pied des frères, Kizis et sa meute qui suivaient Inini depuis déjà un bon (Onishishin) moment, sont sortis de partout et les loups se sont alors attaqués aux Sulpiciens, qui se sont finalement sauvés et laissé notre famille partir.

Trois (Niswi) jours plus tard (Nànàge), Inini qui revient dans le village de la chasse (Anoki) à la perdrix en compagnie de Kizis, arrive en même temps qu'un groupe de la police montée. Gwisis et les autres enfants (Abinòdjìnjish) qui avaient échappé à la dernière rafle, se sont réfugiés dans une nouvelle cachette construite sous le tipi (Pikogàn) du chef de la bande. C'est ce dernier qui accueille les policiers et il leur dit : - *Que venez-vous faire ici (Oma), messieurs ?* Et celui qui semblait être le commandant du groupe répond : - *Nous sommes venus chercher le fils d'Andréa Matawère, qui a été enlevé du pensionnat sulpicien.* Et le chef rétorque : - *n'y a aucun enfant*

(Abinòdjìnjish) dans le village. Vous les avez tous emmenés avec vous.

Inini, qui s’est approché des policiers, voit une dizaine de loups (Mahingan) morts accrochés derrière les selles des chevaux sur lesquels étaient montés les officiers. Et il reconnaît les membres de la meute de Kizis. Il fait le tour des cadavres pour voir si un membre de la meute avait échappé au massacre. Les Sulpiciens avaient avisé la police de l’attaque perpétrée par les loups. Et les gendarmes ont engagé un pisteur qui a suivi les traces des animaux jusqu’à deux (nij) milles de la réserve et leur ont tendu une embuscade. Inini se rend compte qu’il manque la louve Alfa et quitte le village avec Kizis pour essayer de la retrouver. Mais pas sans lancer un regard haineux au commandant Patrick-Alexandre Robert.

Inini a suivi Kizis jusqu’à une tanière. Ils y ont trouvé Tibik (Nuit). Elle a eu quatre (New) louveteaux. Elle montre les dents quand Inini s’approche. Ce dernier sort de la viande (Wiyas) de son sac et lui donne. Inini sait qu’il devra assurer la survie de cette meute. Car Kizis ne pourra pas chasser (Anoki) seul et nourrir (Ashange) Tibik.

Les semaines ont passé et Inini s’est construit un tipi juste à côté de la tanière. Aujourd’hui, Tibik va aller chasser avec Kizis et Inini, et elle va laisser ses louveteaux, qui ont deux (nij) mois, seuls pendant quelques heures (Tibahigan).

Tibik et Kizis ont rabattu un cerf sur Inini, qui s’apprête à l’abattre, lorsqu’il se rend compte qu’il se passe quelque chose d’anormal. En effet,

Mes règlements de *conte*

Tibik et Kizis viennent de fuir les lieux. Inini part en courant et poursuit les deux (nij) loups.

Tibik et Kizis arrivent sur le bord de la rivière, près de la tanière et voient le commandant Patrick-Alexandre Robert en train de noyer les louveteaux. Il est seul. Les deux loups sautent sur l'homme et c'est seulement l'arrivée d'Inini qui fait en sorte que le commandant survive à l'attaque. Inini prend les petits, les ramène à la tanière et revient pour aider (Widòkàge) le policier ensanglanté. L'officier de la police montée est incapable de marcher et il saigne abondamment de partout. Inini le prend sous son bras et l'amène à son campement. Il l'installe près du feu (Ishkòde) et lui demande d'enlever ses vêtements pour qu'il puisse soigner ses blessures. Pendant ce temps, Inini va dans son tipi et sort une bouteille d'eau (Nibi) de vie (pimàdiziwin) et la tend au commandant en lui disant : - ***Tenez, buvez ceci, cela devrait vous faire du bien (mino).*** Et Patrick-Alexandre lui dit : - ***Comment avez-vous eu cet alcool ? Il est pourtant strictement défendu de vendre cette boisson aux sauvages.*** Inini rétorque : - ***Premièrement, je vous conseille de ne pas me traiter de sauvage. Et deuxièmement, il y a beaucoup de choses que vous nous interdisez de faire, vous les Blancs (Wabishka) et que nous faisons quand (à'nin-apich) même.***

Pendant qu'il examine les blessures de l'officier, Inini lui dit : - ***Vous avez une blessure très profonde à la jambe (Okàd) et une autre sur la fesse (Mòskidiye). Il va falloir que je les recouse.*** Et pendant qu'Inini recoud ses blessures, Patrick-

Alexandre lui dit : - *Je ne savais pas qu’on pouvait apprivoiser (awengàdjivàn) les loups !* Et l’Amérindien lui répond : - *Vous, les Blancs (Wabishka), vous avez ramené d’Europe beaucoup de mensonges à leur sujet. Les gens en ont tellement peur (Kotàdji) que lorsqu’ils en voient un, ils le tuent tout de suite. La meute que vous avez décimée était la dernière que j’ai vue depuis trois (Niswi) ans.* Et Patrick-Alexandre lui répond d’un air attristé : - *J’ai été obligé de le faire. J’ai reçu des ordres. Je ne me suis pas engagé dans la gendarmerie pour tuer des animaux.* Inini lui répond : - *On vous avait aussi donné l’ordre de tuer les bébés (bebens) ?* Sur ces mots, Inini enfonce très profondément l’aiguille dans la fesse (Mòskidiye) de l’officier qui n’a rien dit sauf : - *Ouch !* Inini, après avoir cousu et nettoyé les plaies, le prend dans ses bras pour l’amener dans le tipi. Tout en se faisant transporter, Patrick-Alexandre dit à l’amérindien : - *Je vous demande pardon pour vos amis (Widjìwàgan).* Inini le dépose sur la peau d’ours (Makwa) et ne lui dit rien à son tour et partit durant deux (nij) jours. Patrick-Alexandre est resté durant tout ce temps dans le tipi à cause des loups qu’il y avait juste à côté. Je ne vous dirai pas où, ni comment il s’est débrouillé pour faire ses besoins.

Une fois revenu, Inini dit à l’officier : - *Pensez-vous pouvoir marcher (pimose) jusqu’à la rivière pour vous laver, vous empestez ! Tenez ce bout de bois, il vous servira de béquille.* Inini part devant, mais le gendarme lui dit au bout d’un moment : - *Ne vous éloignez pas trop.* Inini lui dit :

- N'ayez crainte, les loups ne vous attaqueront pas, ils croient que je suis votre ami (Widjìwàgan).

Quand (ànin-apich) Patrick-Alexandre arrive à la rivière, Inini est déjà dans l'eau (Nibi). Le gendarme se déshabille et va le rejoindre, puis lui dit : - **Êtes-vous marié ? Avez-vous des enfants (Abinòdjìnjish) ?** Et l'Amérindien lui dit : - **J'ai une femme (Ikwe) qui s'appelle Andréa et un fils qui s'appelle Gwisis !** Patrick-Alexandre réplique : - **Andréa, Gwisis, ce sont-là les deux (nij) noms des personnes que nous recherchions lorsque nous sommes allés au village autochtone (Anishinàbe) juste ici (Oma) à côté, il y a deux (nij) mois.** Et Inini rétorque : - **Je ne sais pas de quoi vous parlez. Terminez de vous laver, prenez votre cheval (Pejòshkwe) et partez.** Ensuite, le gendarme lui met la main (Onindji) sur l'épaule et d'un geste brusque, Inini lui enlève le bras et dit : - **Que faites-vous, monsieur ?** Et l'officier lui répond : - **Je m'excuse, c'était seulement un geste affectueux, pour vous dire merci (Meegwetch) d'avoir pris soin de moi.** Et Inini rétorque : - **Votre affection, vous pouvez la garder. On voit où ça nous a mené, votre affection, avec les Blancs (Wabishka) en général, mais surtout avec vous, les Français. Votre roi nous a mis en guerre contre un peuple qu'on ne connaissait même pas, et durant la bataille (Mìgà-diwin), il a fui en disant que ça ne valait pas la peine de se battre pour quelques arpents de neige. Et nous, on a continué le combat durant des années encore, longtemps (Kinwenj) après que votre roi ait capitulé et tout donné nos terres (Aki) à l'ennemi. Maintenant (Nòngom), mon peuple**

apprend l’anglais et d’ici (Oma) trois (Niswi) générations, notre langue (Anishinàbemowin) seconde sera l’anglais. Sur le point de partir, Patrick-Alexandre dit à Inini : - *Je vous remercie, monsieur !* Et Inini répond : - *Ce n’est pas la peine de m’appeler monsieur, ni sauvage. Juste Inini, ça va aller.* Patrick-Alexandre lui dit avant (Chibwà-mashe) de s’en aller : - *Croyez-le ou non (Kawin), je n’ai jamais (Kà-wikàd) tué d’animaux de ma vie (pimàdiziwin) et comme vous avez pu le constater, je ne porte jamais (Kà-wikàd) d’arme. Car je suis objecteur de conscience. Les louveteaux, j’étais juste en train de les laver. Je croyais que leur mère était partie se trouver une autre meute. Merci (Meegwetch) et au revoir !*

Quelques semaines plus tard (Nànàge), Andréa, Inini et Gwisiss sont à Maniwaki pour aller vendre les peaux de castor qu’Inini a attrapés. Sur le trottoir de bois, ils rencontrent deux (nij) officiers de la police montée. L’un des agents interpelle la famille : - *Vous n’avez pas le droit de porter des vêtements de sauvage pour venir (Ondàs) en ville !* Et le second agent, qui est Patrick-Alexandre Robert, dit à son confrère : - *Il n’y a pas de problème. Elle est Blanche, et lui, c’est un touriste égyptien. Les Blancs (Wabishka) et les touristes eux, ont le droit de porter ces vêtements-là. Pas de besoin de vérifier leurs papiers, je l’ai fait hier (Chinàgo). Bonne journée messieurs dames !*

Une heure (Tibahigan) après, alors que la petite famille est dans le magasin général dans le but d’acheter des vêtements de personne civilisée, comme disent les Blancs (Wabishka), ils voient

Mes règlements de conte

Patrick-Alexandre s'approche d'eux. Mais cette fois, il est seul et il dit : - *Rebonjour madame, Inini et toi, je présume que tu es Gwisis. J'aimerais savoir où vous allez dormir ce soir ? Parce que ma famille et moi aimerions beaucoup vous accueillir chez nous pour dîner (Nawakwe wisnin) et dormir. L'auberge sait qu'elle est la seule du village, alors elle charge très cher pour ses chambres.* Andréa, qui savait depuis quelques minutes qui était cet homme qui les avait défendus sur la rue, lui dit : - *Cela nous fera un grand (Kinòzi) plaisir (Mòdjigenindamowin). Ne connaîtriez-vous pas un autre endroit dans le village où nous pourrions acheter des vêtements moins dispendieux ?* Patrick-Alexandre lui répond : - *Ce n'est pas la peine que vous vous en achetiez, nous en avons beaucoup à la maison, je vous en donnerai. Ma femme (Ikwe) fait à peu près votre taille et pour Inini, je lui donnerai une ceinture, ça devrait faire l'affaire. Et pour Gwisis, nous avons conservé tous les vêtements de mon fils Rémi au cas où nous en aurions un autre. Venez avec moi, j'ai terminé mon quart de travail et je rentre justement à la maison.* Et Andréa répond : - *D'accord (Enh), on vous suit !*

Une fois rendus chez Patrick-Alexandre, ce dernier présente sa famille à la famille d'Inini : - *Je vous présente ma femme (Ikwe) Julie et mon fils Rémi. Rémi, va dans ta chambre et trouve des vêtements pour Gwisis. Et toi, Julie, pendant que je vais en trouver (Mikawàn) pour Inini, trouve quelque chose pour Andréa.* Et Julie répond : - *Très bien (mino)! Venez avec moi, madame.*

Mahingan – Ensemble face l’extinction

Patrick-Alexandre, pendant qu’il enlève ses vêtements de travail et se sort du linge pour lui, il en sort aussi pour Inini et lui dit : - *Tenez, essayez ça. J’ai ces bottes aussi qu’on nous donne pour travailler et qui sont vraiment confortables. Vous allez voir, c’est beaucoup mieux que vos mocassins. Mais surtout, elles ne prennent pas l’eau (Nibi).* Et pendant qu’Inini essaye les vêtements, il dit à son nouvel ami (Widjiwàgan) : - *Merci (Meegwetch) beaucoup, monsieur !* Et l’officier rétorque : - *Appelez-moi Patrick ou Alex, laissez faire le monsieur.* Et Inini dit : - *Très bien (mino).*

Et une fois les vêtements trouvés (Mikawàn), nos deux (nij) acolytes descendent pour manger (Wisnin) et au moment de s’attabler, Inini dit : - *Les Blancs (Wabishka) continuent à venir (Ondàs) sur nos terres (Aki) pour essayer de chasser (Anokìr) les loups. Ma meute est vraiment menacée, je trouve de la nourriture empoisonnée partout.* Et Alex répond : - *Vous devriez les emmener dans le nouveau parc Algonquin (màmiwinini) près d’Ottawa (Odàwàg), la chasse (Anokì) y est interdite. Alors ils ne risqueraient plus rien. Je peux aller avec vous si vous voulez, j’ai trois (Niswi) semaines de vacances devant moi.* Et Rémi réplique : - *Je peux aller avec vous ?*

Trois (Niswi) jours plus tard (Nànàge), Patrick-Alexandre et son fils Rémi arrivent sur la montagne surplombant la vallée où ils doivent retrouver Inini et les loups, mais ils voient un énorme feu (Ishkòde) de forêt (Nòpiming) se diriger vers eux. Ils commencent à descendre (Nisàndawe)

Mes règlements de conte

la montagne rapidement pour avertir Inini du danger. Une fois arrivés au camp d'Inini, Patrick-Alexandre lui dit : - *Il nous faut fuir très vite : il y a un feu (Ishkòde) de forêt (Nòpimìng) qui s'approche.*

Été 1974, un vieil homme débarque d'une limousine devant un parc. Il s'approche d'un petit garçon qui joue avec un camion miniature dans le carré de sable et lui dit : - *Bonjour i ! Ta mère Noémie-Catherine m'a dit que je te trouverais ici (Oma). Je suis Rémi Robert, je suis un ami (Widjiwàgan) de ton père Gwisìs.* Et i répond : - *Mon père (Weyòsimindji) est mort l'année passée, il était déjà très vieux quand (ànìn-apich) je suis venu au monde.* Et Rémi réplique : - *Je sais. Tu veux bien (mino) venir (Ondàs) t'asseoir sur le banc là-bas, je suis vieux moi aussi et mes jambes (Okàd) me font beaucoup souffrir. Je voudrais discuter avec toi.*

Une fois arrivés sur le banc, le vieil commence à raconter comment il a connu le père (Weyòsimindji) de i : - *Ton père (Weyòsimindji) et tes grands- parents, Inini et Andréa, sont venus dormir chez moi un soir et quelques jours plus tard (Nànàge), avec mon père (Weyòsimindji) à moi, Patrick-Alexandre, nous sommes allés porter une meute de loups (Mahingan) dans le parc Algonquin (màmiwinini) près d'Ottawa (Odàwàg). Il y a eu un feu (Ishkòde) de forêt (Nòpimìng) et nous avons tous failli y laisser la vie (pimàdiziwin). Et ensuite, mon père (Weyòsimindji) et ton grand-père (mi-shòmis) sont devenus de très grands (Kinòzi) amis (Widjiwàgan) et moi et ton*

père (Weyòsimindji) aussi. Mon père (Weyòsimindji) qui était dans la police montée a décidé de quitter son emploi pour se partir une compagnie d’exportation de fourrures. Ton grand-père (mishòmìs) et toute sa bande vendaient leurs fourrures exclusivement à mon père (Weyòsimindji) qui les revendait en Europe et il est devenu très riche. Lorsqu’il est décédé, j’ai hérité de toute sa fortune et ensuite, j’ai vendu la compagnie pour me créer une fondation pour venir (Ondàs) en aide (Widòkàzowin) aux loups. Je voulais te remettre ce collier de coquillages. Cela s’appelle un Wampoom, c’est ton grand-père (mishòmìs) qui l’a donné à mon père et ensuite, c’est moi qui l’ai eu. Toute ma vie (pimàdiziwin), je suis allé visiter les loups que nous avons amenés dans le parc Algonquin (màmiwinini) et ensuite toutes leurs descendances éparpillées un peu partout là-bas et je n’avais qu’à brandir ce collier et les loups me reconnaissaient. Maintenant (Nòngom), il est à toi. J’ai aussi donné une lettre à ta mère, je n’ai pas eu d’enfant (Abinòdjìnjish) et je vais te léguer la fondation à mon décès. Tu verras, les loups sont des êtres vraiment merveilleux. Et i ajoute : - Oui (En-henh), mon papa (Nòs) m’achetait toujours des loups en peluche avant (Chibwàmashe) de mourir, je les ai tous gardés.

Automne (Tagwàgig) 2012, i qui est devenu pilote de chasse (Anoki) doit partir en mission pour parer à une attaque aérienne sur la capitale Ottawa (Odàwàg) par l’armée israélienne. Tout a commencé il y quelques années, quand (ànìn-apich) les

Mes règlements de *conte*

Juifs ont détruit les 33 centrales électriques nucléaires que le Canada était en train de construire dans plusieurs pays arabes. Cela avait coûté des centaines de milliards de dollars au Canada, parce que les centrales devaient leur être payées seulement à la fin (Ishkwàtà) de la construction. Le Canada croyait pouvoir payer sa dette extérieure seulement avec ces bénéfices. Et lorsque les pays arabes ont décidé de s'unir encore une fois pour détruire l'état sioniste, le Canada a décidé lui aussi d'y participer et a déclaré la guerre aux Hébreux. Les années se sont écoulées et malgré (Kitwe) un départ difficile, les Juifs ont vite pris le dessus et fait capituler tous les pays arabes. Maintenant (Nòngom), le Canada est seul et les navires israéliens sont dans le golf du St-Laurent et bombardent tout ce qu'il y a aux alentours, à l'exception du Québec, qui dès le début des hostilités, s'est dissocié du gouvernement fédéral et l'a même menacé de sécession s'il ne faisait pas la paix. Le F.L.Q. (Front de libération du Québec) a été ressuscité grâce à l'aide (Widòkàzowin) financière et militaire des Juifs et fait du sabotage partout dans le Canada.

I hésite maintenant à rejoindre le F.L.Q., surtout depuis que sa mère Noémie-Catherine a été internée dans un camp parce qu'elle est d'origine juive. Mais ce n'est pas aujourd'hui qu'il prendra sa décision, ses amis (Widjìwàgan) vont au combat et il veut être là pour les aider. Pendant que son avion prend son envol, i se dit qu'il aurait mieux fait de s'occuper de la fondation pour la protection des loups que lui a légué Rémi Robert. Mais il n'avait qu'une passion et c'était de faire ce qu'il faisait en

Mahingan – Ensemble face l’extinction

ce moment, c'est-à-dire piloter des avions de chasse (Anoki).

Vingt minutes plus tard (Nànage), les avions canadiens font face à ceux des Israéliens au-dessus du parc des Algonquins (màmiwinini) près d’Ottawa (Odàwàg). Le combat dure plus d’une heure (Tibahigan) et i a réussi à abattre un avion juif, mais il est content d’avoir vu le pilote s’éjecter avant (Chibwàmashe) l’explosion. Mais maintenant (Nòngom), c’est lui qui est touché et son chasseur pique tout droit dans un lac. I n’est pas capable de s’éjecter et survit à l’impact dans l’eau (Nibi). Blessé à la jambe (Okàd), il nage quand (ànìn-apich) même jusqu’au rivage. Mais pas sans s’être délaissé de tout ce qu’il avait sur lui, son arme compris. Il n’avait plus que ses sous-vêtements et son fameux Wampoom, ce collier de coquillages qui appartenait à son grand-père (mishòmis) Inini et qu’il porte toujours au cou depuis l’âge de huit (Nishwaswe) ans. Épuisé, il s’est endormi.

La nuit (Tibik) est tombée quand (ànìn-apich) il se réveille par les hurlements (Òno) de loups qui ne semblent pas très loin. Le ciel est dégagé et c’est la pleine lune (Tikik-Kizis). Une heure (Tibahigan) plus tard (Nànage), il entend des bruits qui s’approchent de lui et voit que ce sont des loups. Il commence à avoir peur (Kotàdji) et en même temps, il sait qu’il est dans le parc des Algonquins (màmiwinini) et que ce sont ces loups que son grand-père (mishòmis), son père (Weyòsimindji) et Rémi se sont occupés durant toute leur vie (pimàdiziwin). Et il se souvient que Rémi lui avait dit qu’il n’avait qu’à brandir le Wampoom

Mes règlements de *conte*

pour qu'il le reconnaisse, et c'est ce qu'il a fait. Les loups se sont approchés lentement de lui sans être menaçants et ont senti le collier et se sont mis à lui lécher la blessure qu'il avait à la jambe (Okàd). Ils sont restés une bonne partie de la nuit (Tibik) à jouer (Odamino) avec lui et à se faire flatter. À l'aube, les loups sont partis à la chasse (Anoki) et i est resté seul.

Les heures (Tibahigan) ont passé quand (ànin-apich) soudain, i voit un (pejik) homme avec une arme dans la main (Onindji) sortir de derrière un (pejik) arbre (Mitig). C'est un (pejik) soldat (Shimàganish) israélien qui lui dit : - ***Don't move or i shout you !*** Et i dit : - ***Please, don't shout, i'm not armed !*** Et à ce moment-là, un loup (Mahingan), sorti de nulle part, saute sur le soldat (Shimàganish) et d'autres loups arrivent et le mordent partout. I, qui a réussi à se lever et à ramasser l'arme, crie aux loups (Mahingan) d'arrêter (Nongishka) et ces derniers semblent vouloir l'écouter (Pinzindàn). Le soldat (Shimàganish) juif qui a entendu i parler (Ànimitàgozi) aux loups en français dit : - ***Vous êtes francophone ? Nous n'avons rien contre les Québécois. Ce sont les Canadiens anglais qui nous ont déclaré la guerre. Comment se fait-il que les loups vous écoutent ?*** Et i répond : - ***Mon père (Weyòsimindji) et mon grand-père (mishòmis) se sont occupés d'eux toute leur vie (pimàdiziwin). Et vous, comment cela se fait-il que vous parliez aussi bien (mino) ma langue ?*** Et le juif réplique : - ***Mes parents étaient Français jusqu'à ce que l'Allemagne nazi envahisse la France et vu qu'ils étaient Juifs, eh bien (mino) ils ont fui en***

Palestine. Et i rajoute : - *Moi non plus, je n’ai rien contre les Juifs, ma mère en est une et le gouvernement Canadien vient de l’arrêter (Nongishka) et ils l’ont envoyée dans un (pejik) camp il y a trois (Niswi) jours. Je songeais à quitter l’armée et à rejoindre le front de libération du Québec.* Et le Juif réplique : - *Ces gens-là sont nos alliés et si on gagne la guerre, nous leur donnerons leur pays. Pourquoi êtes-vous presque nu (Pingwàshàgide) ?* Et i dit : - *Mon avion s’est écrasé dans le lac et ma jambe (Okàd) me faisait très mal, si je n’avais pas tout largué, je me serais noyé, mais je vois que vous, vous en avez plusieurs épaisseurs. Donnez-moi-en une couche, je suis gelé.* Et le Juif répond : - *D’accord (Enh) et j’ai un (pejik) briquet, je vais vous faire un (pejik) feu (Ishkòde) pour vous réchauffer. Vous n’avez rien à craindre de moi, je vous donne ma parole (Ànimitàgoziwin) que je n’essayerai rien contre vous.* Et i de rajouter : - *Très bien (mino), je sais que quand (ànìn-apich) vous donnez votre parole (Ànimitàgoziwin), vous les Juifs, ça veut dire quelque chose. Qu’est-ce que tu as dans ton sac ?* Et le Juif dit : - *Un (pejik) peu de nourriture et des trucs pour la survie dans vos forêts (Nòpimìng). Comment t’appelles-tu ?* Et i répond : - *Je m’appelle (Nidijinikaz) i et toi ?- C’est Mario Despres, mon nom. Je sais, ça fait pas juif, mais comme je t’ai dit, mes parents étaient de France.* S’empresse de répondre l’autre soldat (Shimà-ganish).

Les jours se sont écoulés tout d’abord, la blessure de i s’est guérie et ensuite, nos deux (nij) anciens ennemis voyaient les semaines passer et

Mes règlements de *conte*

savaient pertinemment que sans l'autre, leur destin aurait été très différent et ils se sont même pris d'affection.

Cela fait deux (nij) mois qu'ils sont dans les bois et survivent grâce aux hameçons pour pêcher que Mario avait dans son sac. Ce dernier avait aussi du fil (Sesabin) de fer pour tendre des collets aux lièvres (Waboz)s, ce que i savait très bien (mino) faire et il pourra maintenant (Nòngom) s'en charger, puisque la neige tombe depuis quelques jours. Le feu (Ishkòde) lui, est alimenté jour et nuit (Tibiki) parce qu'il fait froid et i et Mario n'ont pas beaucoup de vêtements sur le dos. Ils se sont construit un bon (Onishishin) abri avec des branches de sapin qu'ils ont recouvertes de neige, mais ils doivent souvent se coller (Pazagose) l'un contre l'autre pour se réchauffer (Kijòshimon).

Le mois de janvier (Kenazidji Kizis) est arrivé, heureusement qu'ils ont découvert depuis quelque temps une petite grotte, sinon ils seraient morts de froid aujourd'hui, car il fait moins quarante dehors.

Les jours d'hiver s'écoulaient et chaque (Pepejig) fois que l'un d'eux sortait de leur demeure pour aller vérifier s'il y avait quelque chose à manger (Wisnin) dans les collets, l'autre lui donnait tous ses vêtements et restait presque nu (Pingwà-shàgide) près du feu (Ishkòde). Le manque de femmes (Ikwe) commençait à se faire sentir chez nos deux (nij) comparses et chaque (Pepejig) fois qu'un se déshabillait, l'autre avait une érection. Eh oui (Enhenh), ils ont fini par faire l'amour ensemble.

Mahingan – Ensemble face l’extinction

Le printemps est arrivé, une chance que les loups leur apportaient souvent de la viande (Wiyas), parce que ce n’est pas avec le peu de lièvres (Waboz) qu’ils auraient survécu. Mais maintenant (Nòngom) que le lac commence à dégeler, ils pourront manger (Wisnin) à leur faim. I dit à Mario : - *Je resterais bien (mino) blotti dans tes bras le reste de ma vie (pimàdiziwin), mais je ne suis pas sûr que ce soit ton désir de vivre en ermite avec pour seul compagnon, un homme et des canidés. Nous allons suivre la rivière qui alimente le lac et on finira par tomber (Pangishin) sur une route (Mikan). De là, je t’emmènerai à l’ambassade d’Israël à Ottawa (Odàwàg) et tu y seras en sécurité jusqu’à la fin (Ishkwàtà) de la guerre. Moi, mes années de service obligatoire dans l’armée sont écoulées depuis belle lurette. Je vais la quitter et écrire (Ojibihige) notre histoire, peut-être que cela touchera le cœur de nos peuples et ils mettront fin (Ishkwàtà) aux hostilités. Je vais ensuite m’occuper de la fondation pour les loups.* Et Mario réplique : - *Moi, durant le temps que je devrai rester dans l’ambassade, je traduirai ton livre (Mazinahigan) en hébreu. Ça me fait chaud au cœur que tu dises les mots “notre histoire”. Car j’avais peur (Kotàdji) que tu me dises qu’il n’y avait pas d’histoire entre nous. Je t’aime (Kasagiyan) beaucoup, tu sais.*

Les deux (nij) anciens ennemis sont partis quelques jours plus tard (Nànàge) et comme prévu, Mario s’est réfugié dans l’ambassade d’Israël à Ottawa (Odàwàg). Ils ont gardé contact tous les deux (nij) grâce à internet et i a écrit leur histoire

Mes règlements de *conte*

d'amour et Mario l'a traduite en hébreu. Ce livre (Mazinahigan) est devenu un best-seller dans les deux (nij) pays. Ils avaient tellement créé un engouement pour la paix et l'amour entre les deux (nij) peuples, que ce sont c'est deux (nij) hommes qui ont été choisis pour diriger les négociations de paix. Et c'est ce livre (Mazinahigan) que vous venez de lire.

Fin (Ishkwàtà)

Fagën
Les Gais derrière le 3e Reich



Illustration de Françoise Bardin Borg

Depuis que je suis né, je fais des cauchemars dans lesquels les monstres sont des nazis. Je me demande parfois si je ne suis pas quelqu'un qui a vécu à cette époque et que mon âme n'est pas marquée à tout jamais par les atrocités et les souffrances que j'y aurais subies. J'ai parlé des nazis dans tous mes livres précédents, alors je ne pouvais pas passer à côté de l'occasion d'écrire quelque chose là-dessus. Malgré la répression qu'on subie les homosexuels durant la Deuxième guerre mondiale, l'histoire semble vouloir cacher que ce sont eux-mêmes qui ont créé ce monstre qu'était Adolf Hitler et cette machine infernale qu'était le troisième Reich. L'Allemagne des années vingt était la Mecque des pédés dans le monde. C'est comme cela qu'on les appelait à cette époque et c'est comme cela qu'on les appelle encore aujourd'hui. Je vais vous raconter dans ce chapitre l'histoire d'un gai par qui tout a commencé. J'espère que ce conte basé quand même sur une certaine vérité fera Fureur, sans vouloir faire de jeu de mots. Mais attention, je n'ai nullement la prétention d'être un historien et encore moins un *Druide Drag Queen* de la culture des enfants de l'arc-en-ciel.

Fagën

Les Gais derrière le 3e Reich

- Très bien, mon führer ! Je ferai ce que vous me demandez. Dit Ernst. - *Bon, enfin, tu m'appelles Führer !* Répond l'homme qui est à l'autre bout du fil. - *Seig Heil !* Rétorque Ernst alors qu'il raccroche le téléphone. Et devant lui, un officier SS lui tend des feuilles de papier avec un stylo et il s'assoit et commence à écrire.

Mon nom est Ernst Röhm, nous sommes le 30 juin 1934, le Führer vient de me faire arrêter et il m'a démis de mes fonctions pour cause d'homosexualité, c'est du moins la version officielle. Dans ce cas-là, il faudrait arrêter la moitié de l'Allemagne, car je ne connais aucun homme dans ce pays qui n'ait pas couché avec son supérieur pour avoir de l'avancement. Et Berlin est la Cage aux folles de l'Europe et ça, le monde entier le sait. Adolf H_ tler m'a demandé d'écrire mes mémoires,

Mes règlements de *conte*

car il dit que je vais quand même garder ma place dans l'histoire de la grande Allemagne. Il me promet une belle retraite dorée dans l'un des plus beaux châteaux d'Allemagne. Et bien voilà, je suis né le 28 novembre 1887. Je suis né et j'ai passé mon enfance à Munich, capitale du Land de Bavière et du district de Haut-Bavière. Notre maison était située à une altitude de près de deux milles pieds, l'air y était toujours frais. Ma mère était une femme très méchante avec moi et c'est beaucoup pour cela que je préfère de loin les hommes aujourd'hui. J'ai eu ma première relation homosexuelle à l'âge de huit ans avec mon voisin de seize ans, Ludwig Patterson. Ses parents étaient d'origine américaine. Il était très beau. Il avait les yeux bleus et les cheveux noirs. Quand même assez rare, les cheveux aussi noirs en Allemagne. C'est comme cela que je les aime. J'étais très amoureux de lui, mais surtout de son gros "Shtrudël" qui était dix fois plus gros que le mien, du moins celui que j'avais à cette époque. À l'école, j'étais toujours premier de classe. Je ne veux pas me vanter, mais je suis quelqu'un de très intelligent, beaucoup plus que la moyenne des gens. Les enseignants étaient tous des frères et aimaient beaucoup nous amener au lac Kleinhesselohler see pour se baigner. Ils nous encourageaient à nous dévêtir complètement, pour ne pas mouiller nos sous-vêtements et nos vêtements par la suite. Ils disaient que nous étions tous des garçons de toute façon. Mais aujourd'hui, je suis bien conscient que c'était juste pour pouvoir se rincer l'œil. Personnellement, je suis pour toute forme de sexualité, mais temps que cela se passe entre adultes

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

consentants. Mes parents m'ont envoyé au pensionnat à l'âge de douze ans, parce ce que j'avais battu ma mère. Je vous jure qu'elle le méritait. J'étais devenu plus grand qu'elle et toutes ces années que j'ai enduré ses remarques désobligeantes sur mon poids et mon intellect avaient fini par me faire perdre patience. J'ai adoré mes années chez les frères, je croyais même que j'allais en devenir un. Ils venaient tous les soirs à tour de rôle jouer avec mon corps encore imberbe de jeune adolescent. Et mes notes ne faisaient qu'augmenter. Cela en était presque gênant devant mes camarades de classe, mais je m'en foutais. De toute façon, ils n'étaient pas en reste eux non plus. À l'âge de seize ans, j'ai commencé à suivre des cours à l'université de Munich le matin. J'ai continué à rester au pensionnat et en échange, je donnais des leçons aux élèves plus jeunes. Et c'était à mon tour de ne pas dormir de la nuit et de me promener d'un lit à l'autre, mais moi, ce n'était pas avec des élèves. Je suis aux hommes, aux vrais ! Certaines fois les dortoirs des adultes ressemblaient véritablement à des orgies romaines, et cela fut ainsi durant plusieurs années. Quand j'ai terminé mon université, je voulais juste m'amuser et j'avais trouvé le travail parfait pour le faire. J'étais sauveteur à la plage publique. Mais je passais la majeure partie de mon temps dans la section nudiste. Et dans les buissons, je m'y suis retrouvé souvent. Faut dire que j'avais perdu mes graisses d'enfant en m'entraînant et j'avais un corps magnifique qui en faisait pâlir plus d'un. J'avais beaucoup de succès, même parmi ceux qui se disaient hétéro.

Mes règlements de *conte*

En 1914, j'ai quitté cette vie de rêve pour aller faire la guerre comme me le réclamait mon pays. Pendant les quatre années qu'elle a duré, je n'ai pas eu beaucoup de relations sexuelles. À l'exception de deux fois avec deux officiers différents ou quand j'avais une permission et que je me rendais dans les saunas de Berlin. Et avouez que baiser au froid dans une tranchée boueuse dans laquelle nous étions parfois une centaine, avec quelqu'un qui ne s'est pas lavé ni torché le cul depuis des semaines, qu'il n'y avait rien d'intéressant là-dedans. À part le bruit des bombardements qu'on entendait souvent pendant des jours et qui me faisait craquer les nerfs parfois, même s'il ne me menaçait pas vraiment, car j'étais assigné à la construction des tunnels à plusieurs mètres sous terre, je n'ai jamais vraiment eu peur pour m'a vie. Sauf une fois, où en creusant, nous sommes tombés sur l'ennemi qui avait lui aussi creusé dans notre direction et je me suis fait couper au visage dans une bataille au corps à corps. J'ai eu vraiment peur d'être défiguré, mais la cicatrice que j'ai gardée avait quelque chose de très sexy finalement. Comme je vous disais, je me suis fait inviter quand même à deux reprises dans la couchette qu'on leur avait construite à plusieurs mètres sous la surface, à deux beaux commandants. Même si ça ne sentait pas très bon, malgré qu'ils avaient la chance eux, de se laver chaque fois qu'ils allaient chercher des ordres au QG, j'ai beaucoup apprécié ces moments. Alors qu'on n'avait pas du tout progressé et qu'on avait à peine reculé depuis le commencement de la guerre avec presque toute l'Europe contre nous, le

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

sort de la nation allemande s'est joué en trois jours à la fin de l'année 1918. Le premier jour, le gouvernement sans pouvoir du Reichstag allié aux généraux qui en avaient marre de voir leur fortune se faire dilapider par le kaiser par le biais d'impôts toujours de plus en plus gros. Même s'ils étaient pratiquement tous de la famille impériale, ils ont fait abdiquer l'empereur Guillaume II le lendemain et envoyé un émissaire à la coalition de la Triple-entente pour se rendre avec la promesse d'élection libre en Allemagne pour la création d'un gouvernement démocratique dans les plus courts délais possibles, avec lequel ils pourraient négocier une reddition sans condition le surlendemain. Je me souviens avoir pleuré lorsque j'ai appris la nouvelle. Je me suis dit à ce moment là : - **Bon, là ! Qu'est-ce que l'ennemi va faire de nous ?**

Fin 1919, l'état-major m'avait assigné à aller dans une réunion du parti des travailleurs allemands pour m'assurer que les communistes ne contrôlaient pas ce parti. Ce soir-là, à mon arrivée, un bel homme avec une moustache comme Charlie Chaplin, l'acteur et cinéaste américain, commençait son discours devant une centaine d'ouvriers qui se moquaient gentiment de lui en disant : - **Allez, vas-y Charlie ! Où est ton chapeau melon, tu l'as oublié chez les ricains ?** Mais dès qu'il a commencé à parler avec son léger accent autrichien, tout le monde était suspendu à ses lèvres. Son discours n'était pas très long, mais il avait le don d'utiliser des phrases choc et il était évident qu'il portait une haine profonde pour les Juifs.

Mes règlements de *conte*

Après la soirée, je suis allé le rencontrer, j'étais attiré par cet homme physiquement et intellectuellement. J'ai su qu'il était peintre, c'est comme cela qu'il gagnait sa vie. Mais il n'avait pas vendu de tableau et de dessin depuis trois semaines et il n'avait plus les moyens de se payer à manger, ni payer son loyer. Et il était sur le point de perdre son appartement qu'un propriétaire juif de galerie d'art lui prêtait. Toujours est-il que je l'ai invité à venir souper dans un restaurant français et c'est là qu'il m'a dit qu'il détestait trop les Français pour aller y dépenser le peu d'argent qu'il lui restait. Sur le coup, je lui ai dit : - ***Cou'donc ! Tu détestes tout le monde !*** Et j'ai ajouté : - ***Moi non plus je n'aime pas les Français, mais faut avouer qu'ils font vraiment une excellente cuisine et en plus ce restaurant appartient à un Allemand, c'est juste le chef qui est allemand lui aussi qui a suivi des cours de cuisine en France.***

Et nous sommes allés manger et avons discuté longuement du traité de Versailles. Ce qui m'intéressait beaucoup, car la semaine suivante, je savais que je serais assigné pour trouver des façons de contourner ce traité injuste pour l'Allemagne. Dolfy, comme je l'appelais, avait des bonnes idées, que j'ai par la suite conseillées à mes supérieurs de l'état-major de l'armée. Il avait une réponse pour tout. Il disait que depuis la signature du traité, il n'avait fait que penser à cela, quand il ne pensait pas à se trouver de la nourriture. Il m'a dit que le propriétaire de la Galerie où il exposait ses peintures, avait décidé de lui confisquer toutes ses œuvres pour compenser le loyer impayé. Et il lui

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

avait aussi pris tous ses pinceaux ainsi que tout son matériel pour peindre et qu'il a dû dépenser tout son argent pour en racheter d'autres. Parce que pas de toiles à vendre, donc pas d'argent. En plus, il achetait seulement ce qu'il y avait de meilleur, donc de plus dispendieux. Je l'ai invité à aller chercher ses affaires dans l'appartement du Juif et de venir habiter chez moi quelque temps. Je lui ai dit que je n'avais qu'un lit et que le divan était trop petit pour dormir dessus. Il m'a dit que si moi je ne voyais pas de problème à dormir avec un homme que lui non plus n'en avait pas et que c'était mieux que le banc du parc. Dans le restaurant, malgré que je lui aie dit que j'avais les moyens, qu'il pouvait manger ce qu'il voulait, il a pris seulement du poisson avec de la salade et il ne voulait pas de vin. C'est seulement plus tard que j'ai su qu'il était végétarien et qu'il ne consommait jamais d'alcool. Arrivé chez moi après être allé chercher le peu d'affaires qu'il avait dans son appartement, nous nous sommes dirigés directement dans ma chambre à coucher, car il était déjà minuit et je travaillais le lendemain. Nous nous sommes déshabillés, moi complètement, mais lui a gardé ses sous-vêtements. Au bout d'une demi-heure, on ne dormait pas ni un ni l'autre. Il m'a dit qu'il ne s'endormait pas et qu'il avait envie de dessiner. Je lui ai dit qu'il n'avait qu'à s'installer dans le salon et c'est là qu'il m'a dit : - ***Je voudrais te dessiner, toi, nu. J'ai remarqué que tu avais vraiment de belles fesses musclées et je n'ai jamais dessiné ou peint un homme nu. Plusieurs femmes, mais jamais d'homme, faute de sujet. Est-ce que ça t'intéresse d'être mon modèle ?*** Et je lui ai

Mes règlements de *conte*

répondu : - *Là, maintenant ?* Et il m'a dit : - *Pourquoi pas, t'as pas l'air à t'endormir toi non plus.* Et j'ai répliqué : - *Oui, mais c'est parce qu'il y a un bel homme couché à côté de moi et je suis tout excité.* Et c'est là qu'il m'a demandé si j'étais gai et je lui ai répondu que oui. Il m'a dit : - *Je n'ai aucun problème avec ça, j'ai fait de la danse et j'ai plein d'amis gais.* Il a rajouté que ce dessin compenserait pour ce que je faisais pour lui. Nous sommes partis dans le salon et mon "Shtrudël" ne semblait pas vouloir diminuer malgré que ça faisait une bonne demi-heure qu'il exprimait son plein potentiel. J'ai demandé à H_tler s'il voulait me peindre avec mon Shtrudël comme ça ou s'il préférerait attendre que je me sois calmé. Et il m'a dit que c'était mon dos et mes belles fesses qui l'intéressaient. Il m'a demandé de m'appuyer dos à lui sur le mur en faisant bien sortir mon derrière. Et je suis resté comme ça une bonne partie de la nuit, interrompu seulement par les gorgées de cognac que je m'étais versé. Nous sommes allés nous coucher vers quatre heures du matin et avec mon ivresse, je me suis tout de suite endormi. Je me suis réveillé en retard pour mon travail, mais je ne me suis pas pressé pour me lever, car Dolfy était couché la tête sur mon sein droit et avait mon sein gauche dans sa main et mon "Shtrudël" était très content.

Le soir suivant, je suis rentré de bonne heure du travail. Quand je suis arrivé à la maison, H_tler était dans le bain. J'ai frappé à sa porte et je lui ai demandé si je pouvais entrer et m'asseoir sur la toilette pour discuter avec lui pendant qu'il se lavait et il m'a dit : - *Entre, je n'ai rien à te cacher !*

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

Quand je suis entré, il était en train de se raser le poil sous les bras et j'ai remarqué qu'il avait aussi rasé celui d'en bas et je lui ai dit : - ***Tu te rases toujours au complet ?*** Il m'a répondu : - ***Oui, le poil m'écoeure !*** Je me suis dit : - ***Heureusement, je suis presque imberbe.*** Mais je lui ai dit : - ***Ça n'entre pas un peu en contradiction avec ceux que tu portes sous le nez ?*** Et il a répliqué : - ***Ça, ce n'est pas pareil, c'est ma marque de commerce. Et comme tu peux voir, elle est minuscule. Ce n'est pas une grosse moustache comme le Kaiser. Je n'arrive pas me raser la raie, voudrais-tu t'en charger ? Bien sûr, si ça ne te dégoûte pas.*** Et je lui ai répété : - ***Je suis gai : c'est sûrement pas le cul d'un homme qui va me dégoûter. Et encore moins un beau comme le tiens.***

Une fois que j'ai eu fini, je lui ai dit que j'étais arrêté au marché acheter des choses pour souper et que j'allais aller m'occuper de cela en attendant qu'il termine. Je serais bien resté là des heures à le regarder, mais je n'ai pas voulu lui montrer que j'abusais. Et je me suis dit que si j'étais patient et que je ne le brusquais pas, ce gars-là finirait bien par baiser avec moi. Mais celui qui allait devenir bientôt le führer aimait beaucoup laisser croire au monde qu'ils allaient tout avoir de lui et finalement, on n'avait jamais rien. Mais l'affection et les caresses qu'il m'a toujours données m'ont toujours suffi. De toute façon, je baisais déjà pas mal avec tout ce qui bougeait dans l'armée. Tout le monde voulait mes faveurs dans l'espoir d'avoir de l'avancement.

H_utlér est sorti de la salle de bain et je lui ai demandé s'il mangeait du poulet et il m'a répondu : *- Non c'est de la viande. Je trouve cela épouvantable de tuer des animaux pour se nourrir.* Et j'ai dit : *- Tu as fait la guerre pourtant ! Tu as sûrement tué des humains durant tes années dans l'armée ? Étais-tu objecteur de conscience ?* Et il a rajouté : *- Non, je me suis battu avec mes compatriotes et j'en ai tués. Mais ce n'est pas pareil, je l'ai fait pour défendre mon pays. Et il y a des humains qui ont l'air humain, mais ce sont juste des monstres, sans cœur ni pitié, et qui ne respectent rien. Ceux-là méritent qu'on les élimine. Je t'avoue que ces temps-ci, je tuerais bien une couple de Juifs. Ils contrôlent tout en Allemagne. Maintenant il n'y a plus une galerie qui veut mes œuvres. Toutes les galeries d'art appartiennent à des Juifs et il y en a un qui est allé dire à toute cette race sale que mes œuvres ne se vendaient pas. Et là, il n'y a plus personne qui veut exposer mes oeuvres. Il y a dix ans, c'était pareil à Vienne. Mais ça a été encore pire là-bas pour moi. Quand j'ai voulu rentrer à l'Académie des arts, tous les juges étaient des Juifs et eux aussi, leurs copains leur avaient dit que mes dessins et peintures n'intéressaient personne. Et que l'Académie ne devrait pas investir sur ma personne. Je le sais, ils me l'ont dit en pleine face. Et c'est pour ça que je suis venu en Allemagne. J'étais banni partout en Autriche.* Et sincèrement, je lui ai dit : *- Pourtant tu dessines bien. Mon nu est de toute beauté. Je ne savais pas que j'avais un aussi beau cul.* Et Dolfy a ajouté : *- Tu as vraiment*

un sacré beau cul. Je l'ai fait en une seule journée, celui-là. Il y a des peintures, des aquarelles, qui m'ont pris deux semaines à faire, et qui sont cent fois plus belles que ce que je t'ai dessiné aujourd'hui. Et maintenant, même si je m'en vais à Berlin pour trouver une galerie, ils vont me demander si j'ai déjà exposé quelque part. Et quand je vais leurs dire : « Oui, à telle place », l'ordure de Juif qui va sûrement tenir la galerie de Berlin va téléphoner au crotté de Juif de la galerie d'ici, qui va lui dire que je ne suis pas vendeur. Et je vais en quarante-huit heures être banni partout à Berlin aussi. Non, non, ma carrière d'artiste est bel et bien terminée. C'est pour cela que je m'en vais en politique. J'ai de la facilité à m'exprimer et de toute façon, je ne sais rien faire d'autre. J'ai un bon sens de l'organisation et des bonnes idées aussi. Et pour le rassurer, je lui ai dit : - C'est vrai que tu as des bonnes idées, j'en ai même discuté avec mon état-major aujourd'hui au sujet des façons que tu as trouvées pour contourner le traité de Versailles. Ils sont intéressés à te rencontrer. Non tu n'as pas à t'inquiéter de ton avenir, je vais bien m'occuper de toi et ça ne sera pas long que ta carrière va prendre son envol. Je t'ai préparé une salade de légumineuses, je l'ai appelée juste pour toi : panaché de fèves à la vinaigrette viennoise. Et il a ajouté : - Hum... juste le nom, ça me donne le goût. Mais je n'aurais pas dû lui donner cela à manger. Il a pété toute la nuit à côté de moi dans le lit. Et ça puait comme les cadavres qui pourrissaient depuis des jours dans les tranchées ouest-allemandes durant la guerre.

Mes règlements de conte

Quelques jours après, Dolfy m'a demandé :
- Peux-tu m'acheter des sous-vêtements et un pyjama, j'ai peur de me retrouver nu dans la rue en cas d'incendie. Je n'étais pas très content à l'idée de le voir dormir dans mes bras tout habillé. Mais j'ai compris qu'il ne voulait pas que quelqu'un découvre qu'il était circoncis. Je lui ai demandé s'il était Juif lui-même et il ma dit : *- Non, j'ai eu une grave infection quand j'étais jeune. Et ma tante qui me gardait depuis la mort de mes parents était Juive, et son beau-frère médecin, lui aussi Juif, a dit à ma tante que ça coûterait très cher pour les médicaments et qu'il serait mieux qu'il me circoncise une bonne fois pour toutes. Et qu'il le ferait pour elle gratuitement. De toute façon, a-t-il dit, quand un enfant commence à faire des infections à cet endroit, c'est qu'il est malpropre et que même si elle dépensait des dizaines de marks pour me soigner, ça allait revenir. Je n'ai pas eu le choix, l'infection me faisait très mal et la circoncision, alors là, je ne te dis pas.*

Le lendemain, je suis arrivé à la maison avec des vêtements neufs. Un pyjama, des sous-vêtements, mais aussi trois beaux habits. Il m'a dit : *- Je ne te dit pas ça pour te faire un reproche, je te remercie, ces complets sont très beaux. Mais tous les vêtements que tu m'as achetés sont des marques d'entreprises qui appartiennent à des sales Juifs. Ce n'est pas de ta faute, ils possèdent tout en Allemagne. Mais la prochaine fois, je vais aller avec toi. Je les connais bien, les compagnies juives. J'ai fait beaucoup de recherches sur eux*

dans le but de m'assurer que je n'allais plus jamais les encourager, ces pourritures.

Dès ses débuts dans le parti national-socialiste des travailleurs Allemands, Hitler est nommé directeur de la propagande par le chef Drexler, qui était un faible comme me le dira sur l'oreiller Dolfy. Il faisait de très belles affiches qu'il dessinait lui-même et qui étaient très révélatrices de la misère allemande. Avec ses discours enflammés et ses articles dans le journal officiel du parti l'Observateur Populaire, mon meilleur ami est devenu très vite plus qu'indispensable pour le NSDAP. Le seul argent qu'il avait, c'était un maigre revenu de la vente de ses cartes postales. Alors, c'est moi qui subvenais toujours à tous ses besoins et ça me faisait plaisir de le faire pour cet homme qui m'embrassait maintenant sur la bouche quand je rentrais le soir à la maison.

Dolfy connaissait par cœur l'histoire des Juifs et deux de leurs livres, la Torah et le Talmud. Et chaque jour, il m'en racontait un petit bout. Il m'a expliqué que dès leur départ d'Égypte avec Moïse et leur arrivée en terre promise, une terre qui était déjà occupée par ceux qu'on appelle les Palestiniens aujourd'hui, les Juifs ont exterminé les peuples qui habitaient là et qui refusaient de se convertir à leur religion. Ils ont tout de suite créé des écoles dans lesquelles ils enseignaient l'écriture et les sciences comme les mathématiques à leurs enfants. Ils étaient le peuple le plus instruit de la terre, et ce, pratiquement au commencement de la civilisation. Ils envoyaient leurs sages étudier le savoir des autres cultures et revenaient l'enseigner à

Mes règlements de *conte*

leurs étudiants. Ensuite, l'élève allait travailler dans les autres pays pour les rois comme percepteur d'impôts ou comptable, car il était le seul à être instruit, et faisait venir toute sa famille qu'il faisait travailler pour les gouvernements en place. Dans tous les pays qui existaient, les fonctionnaires étaient toujours tous des Juifs. Et le fait d'avoir des contacts partout dans le monde leur permettait de faire du commerce internationalement. Ils étaient les seuls à connaître quelqu'un ailleurs, alors ils se sont enrichis et ont fini par se créer des écoles partout dans le monde pour continuer leurs manœuvres. Ils n'acceptaient dans ces lieux d'enseignement que ceux qui étaient Juifs comme eux. Ils n'ont jamais rien partagé avec personne. Ils se considéraient comme le peuple élu et ils s'organisaient pour être les seuls élus aux postes importants de tous les pays du monde. Et ils influençaient les gouvernements pour faire la guerre à d'autres peuples qui ne voulaient pas les laisser pénétrer sur leur territoire ou contrôler leurs commerces. Oui, ce petit bonhomme dont je me suis pris sérieusement d'affection avait raison. Les Juifs contrôlent le monde et le manipulent comme bon leur semble pour faire du profit et s'enrichir à outrance.

Le 23 décembre 1919, j'ai voulu faire un cadeau de Noël à mes supérieurs. J'ai invité Hitler à faire un discours devant l'état-major de la Reichswehr. Il leur a expliqué en détail la façon de contourner ce qu'il y avait dans le traité de Versailles concernant les soldats : - ***L'armée du Diktat que nous a imposée les alliés de la Triple-entente ne doit pas comporter plus de 100 000 militaires***

au maximum. La Reichswehr compte aujourd'hui 300 000 hommes, dont 40 000 officiers. La durée de l'engagement est de 25 ans pour les officiers, 12 ans pour les sous-officiers et hommes de troupe. Avec 80 à 90 000 candidatures par an, l'armée n'aura aucun mal à recruter les 9 500 volontaires annuels autorisés. La sélection physique et morale n'en sera que plus rigoureuse. Il faut écarter de l'enrôlement les habitants des grandes villes industrielles qui sont des foyers d'activisme gauchiste et israélites. Chaque engagé devrait recevoir, outre un entraînement poussé et continu, une instruction pour assurer les fonctions de deux échelons de grade supérieurs au sien. Ainsi, par exemple, un simple soldat doit se montrer capable d'assumer les fonctions de sergent. En outre, l'engagé devrait recevoir une formation professionnelle dans le but d'assurer son retour à la vie civile. Vous n'aurez alors qu'une petite armée, mais une armée professionnelle qui pourra en découdre avec n'importe quel pays qui nous agresse. La conscription est interdite, alors créons des milices civiles partout à travers l'Allemagne et donnons-leur des entraînements militaires efficaces. Lorsqu'on aura besoin de leur aide, ils seront déjà prêts au combat. Mon parti, le NSDAP, a déjà demandé au colonel Röhm ici présent de nous élaborer une milice, mais nous avons besoin de soldats de votre armée. Encouragez-les à venir rejoindre mon parti. Et créons ensemble une deuxième armée qui ne sera pas soumise à l'inspection de la Triple-entente. Ils entendent limiter fortement la puissance militaire d'une Allemagne

qui pourrait se montrer revancharde. Oui, nous allons nous venger un jour, et ce jour se rapproche de plus en plus. Aidez-moi à accélérer le rythme de la venue de ce grand moment où la fierté allemande sera dans le cœur de tous les Allemands. Tout l'état-major s'est levé et on l'applaudit. Et le nombre d'inscriptions au parti national-socialiste a quintuplé durant la semaine suivante et doublait chaque mois ensuite. Soixante pour cent des effectifs du parti comportaient des soldats. Il ne restait plus qu'un pas à faire pour créer cette milice qui aura pour nom Sturmabteilung ou SA et qui sera sous mon commandement. Mais H_tler veut que j'attende qu'il prenne la direction du parti avant, pour que ce bon coup ne soit pas crédité à son rival et chef Drexler. Mais de me tenir prêt, car avec tout les nouveaux membres qu'il vient de faire entrer, c'est juste une question de temps avant qu'il ne devienne ce que lui seul appelle pour l'instant le führer (sage) du NSDAP ou parti nazi, comme il dit.

Avec l'arrivée de milliers de membres dans le parti, nous pouvions maintenant rivaliser facilement avec les autres formations. Nos coffres étaient remplis, et avec les affiches de plus en plus grosses et de plus en plus nombreuses qu'H_tler confectionnait, mais surtout avec ces articles dans l'hebdomadaire l'Observateur populaire qui portait maintenant très bien son nom. Les Juifs ont essayé par le biais des candidats au Reichstag dont ils avaient financé la campagne de faire interdire le parti nazi, mais sans succès, grâce à la pression de l'armée régulière. Mais, ils ne se sont pas arrêtés là. Ils ont versé des centaines de milliers de marks au

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

parti communiste créé l'année dernière, qui portait aussi le nom de Spartakus. Ceux-ci ont fini par prendre le pouvoir à Munich par la force et déclarer ce land République du Soviet Allemand. Nous n'avons pas été dérangés par eux, car nous étions pour eux un parti socialiste. Mais on avait juste le nom et on fomentait avec la Reichswehr une façon de s'en débarrasser.

Au début de l'année 1920, alors que nous étions au lit, Dolfy et moi, et qu'il me caressait les fesses avec ses mains, il m'a demandé de lui lire une lettre que Mussolini lui avait envoyée : - *Cher ami Adolf Hitler, je vous remercie pour les nombreuses lettres d'encouragements que vous m'avez envoyées. Je les ai toutes lues, vous vous exprimez vraiment bien.* Dolfy a commencé sur ces mots flatteurs à m'embrasser les fesses. Et j'ai lui ai dit : - *Wow! C'est bon, ça !* Et j'ai poursuivi avec la lecture : - *Comme vous le savez déjà sûrement, mon parti, le parti fasciste italien, commence à avoir beaucoup de succès. Nous comptons bien prendre le pouvoir bientôt grâce à l'appui que nous avons comme vous de l'armée régulière, ainsi que de celui de la petite bourgeoisie et d'une bonne partie des classes moyennes industrielles et agraires, par la force s'il le faut. Nous sommes à la préparation de la marche sur Rome. Lorsque je serai nommé duce qui signifie guide, j'ai l'intention de réunifier mon pays et lui redonner le prestige que l'Empire romain a eu durant un millier d'années. Je vous encourage à continuer de vous battre pour effacer l'humiliation que votre peuple a subie il a deux ans à cause des lâches qui*

ne voulaient pas se battre, mais surtout, qui ne voulaient pas verser plus d'impôts pour soutenir leur empereur dans son combat. Ces vauriens ont fait capituler votre empire alors que vous n'aviez perdu que quelques mètres sur le terrain. Et aujourd'hui, votre nation n'a plus que le tiers de son territoire, que vous allez reconquérir à un moment donné, j'en suis sûr. Et ce jour-là, je serai à vos côtés, soyez-en certain. D'ici là, je vous encourage à continuer dans vos actions que je trouve courageuses et je vous souhaite bonne chance dans votre beau projet. Benito Amilcare Andrea Mussolini.

Au cours de l'automne 1921, H_tler prend la direction du parti après que Drexler ait essayé de le discréditer, pendant qu'il était parti à Berlin installer des affiches un peu partout avec une bande de jeunes pour se changer les idées. Drexler ne conserve qu'un poste honorifique. Il reste tout de même très influent au sein du parti. Moi, je mets en place le plan SA ou la Sturmabteilung, pour "section d'assaut", mais le mot sturm signifie aussi **orage** et tempête. On formait une organisation paramilitaire du NSDAP ou maintenant parti nazi. H_tler avait déjà quitté la maison depuis que l'argent rentrait dans le parti grâce à lui. Et cela, ça se paye. Il n'avait plus besoin de moi financièrement, mais il avait toujours besoin de moi pour réaliser ses desseins criminels. Mais, je l'aimais et j'étais prêt à tout pour lui et je savais qu'il m'aimait aussi. Du moins, je le croyais jusqu'à aujourd'hui. J'étais déjà prêt depuis des mois pour la SA. J'avais déjà choisi tous les officiers. Tous des gays de la Reichswehr.

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

Je les avais tous sélectionnés personnellement. Et je vous dis que ma pédicure m'a servi de boucle d'oreille très souvent. Tout le culte de la race supérieure aryenne qu'H_tler a repris à son compte : beau, grand, musclé, parfait, ... Eh bien, c'était nous, ça. Au bout d'un mois, nous étions déjà plus de vingt milles dans l'organisation paramilitaire qui portait allégeance au parti national-socialiste des travailleurs Allemands. Mais je ne me suis pas arrêté là. J'ai créé les jeunesses H_tlériennes tout de suite après. Et ceux qui allaient éduquer ces enfants ? Eh oui, tous des gais choisis par moi. Du moins presque tous, à l'exception de Carl Orff qui avait composé l'hymne du parti, qu'il avait intitulé Carmina Burana, une très belle musique. Mais H_tler détestait cette œuvre. Il disait qu'elle lui faisait peur et qu'il ne voulait plus jamais l'entendre. Les enfants Allemands allaient apprendre à s'aimer les uns les autres, car ils étaient tous Allemands. Et si l'affection qu'ils se montraient mutuellement semblait pour quelqu'un indécente, et bien, ils avaient ordre de fermer les yeux, et ils n'avaient pas le droit de les toucher. Comme les prêtres faisaient avec moi, ce qui me faisait plaisir à l'époque, mais qui aujourd'hui, me révolte. Vous voyez comment les choses peuvent changer.

Dolf, comme je l'appelais maintenant, car il m'a demandé de l'appeler führer quand il a pris le pouvoir dans le parti. Alors, je lui ai dit que j'allais faire un compromis. Qu'à l'avenir, j'allais l'appeler Dolf au lieu de Dolfy, comme il me le demandait depuis longtemps. Ceci dit, celui-ci est allé plusieurs fois rendre visite à l'état-major de la

Reichswehr. Et un jour, alors que je participais à la réunion, Hitler a exposé son idée : - ***Comment reconstruire la flotte navale Allemande ? Le traité de Versailles ne permet pas de construire de gros navires, pas de porte-avions non plus, mais surtout pas de sous-marins. Alors, construisons-en des plus petits et plus rapides ! Ajoutons-y des gros canons. Ils vont tirer et changer de place facilement. Utilisons comme un avantage ce qui nous apparaît comme un désavantage. Plus petit, mais avec des équipements de la technologie moderne. Les sous-marins, construisons-les ailleurs, dans un autre pays, et laissons-les là jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Pour ce qui est des avions, le traité permet la construction d'avions commerciaux. Alors, bâtissons une flotte aérienne qu'on fera passer pour des petits avions courrier. Nous n'aurons qu'à rajouter des mitrailleuses dessus le temps venu.*** Et c'est là qu'il est arrivé avec le dessin qu'il avait fait, de ce qu'il disait s'appeler une fusée, et dit : - ***C'est ça, l'avenir de la grande Allemagne et il faut investir dans cette technologie, car elle n'existe pas encore, alors elle n'est pas dans le traité.*** Conclut Hitler.

Un an plus tard, Dolf créa la SS ou la Schutzstaffel "escadron de protection". Il disait : - ***J'ai créé cette nouvelle milice, qui me portera allégeance, au cas où il t'arriverait quelque chose et que je te remplacerais par un traître "malade mental" qui veut me remplacer. Qui va me protéger à ce moment-là ?*** Il leur donna aussi la responsabilité des HJ ou jeunesses Hitleriennes. Ça n'a pas été long qu'ils ont changé la façon de faire

avec les enfants dans le mouvement qui devait un jour remplacer les scouts. Tout le contraire de ce que nous leurs avions inculqué jusque-là. Ils encourageaient les plus grands à battre les plus petits. - ***Ça devait les renforcer et éliminer les plus faibles pour en faire de bons leaders aryens,*** disaient-ils. À Himmler qui était dans la pièce quand H_tler m'a annoncé la nouvelle, j'ai dit : - ***Je savais déjà tout cela, on ne peut rien me cacher. Je sais depuis plusieurs semaines que vous montez cette milice dans laquelle il n'y a aucun candidat homosexuel qui y soit accepté. Et les seuls qui y sont acceptés sont de type aryen. - Je ne dis pas de ne pas être homo, je leur dis seulement de garder cela pour eux.*** Répond le nouveau chef des SS Heinrich Himmler, un homophobe que je déteste. Il disait toujours : - ***Un SS doit être capable d'anéantir même ses parents les plus proches s'ils se rebellent contre les conceptions d'Adolf H_tler.*** Je me disais que j'allais dire à Dolf que "son malade mental" qu'il craignait tant, eh bien, il était là. Les SS étaient constamment en conflit avec d'autres organismes, notamment l'armée ou diverses personnalités politiques, ainsi que nous, les SA. Dotée d'une organisation complexe, mouvante, accumulant les doubles-emplois et les contradictions, elle n'en est pas moins l'un des instruments les plus efficaces et les plus meurtriers de la terreur nazie. Déjà que je me trouvais sévère, mais j'étais toujours juste par exemple, là je tombais des nues. Et H_tler a ajouté : - ***Il y a juste des gais dans l'état major SA, tu ne peux pas dire que je ne leur fais pas de place. Je veux des hétéros qui vont se reproduire et***

créer une race pure aryenne qui dirigera la nation allemande dans le futur, et ce, de père en fils. Il y aura toujours des gais. Des relations sexuelles entre individus du même sexe sont observées dans l'ensemble du monde animal. Et ils auront toujours une place dans mon futur troisième Reich. J'étais très rassuré. Et H_tler a terminé la rencontre en disant : - *Je veux que les gens m'appellent mein führer, pas mein fifën !*

Au mois de novembre 1923, à la brasserie Bürgerbräukeller de Munich, nous avons convenu de destituer par la force le gouvernement de Bavière élu démocratiquement et de le remplacer par une gouvernance fasciste comme notre ami Mussolini en Italie. Et de là, nous allions partir à la conquête du reste de l'Allemagne. Nous avions supposément l'appui de l'armée. Mais ça, c'était sans compter sur la réaction des soldats de la Reichswehr qui étaient tous très instruits, donc plus critiques, et la plupart du temps, de gauche, comme le gouvernement. Mais en plus du général, nous avions aussi l'appui d'Hermann Wilhelm Göring, l'un des plus grands héros de la guerre 14-18. Un aviateur d'une trentaine d'années que toute la communauté gaie savait qu'il aimait s'habiller en femme. Je l'aimais bien, il me faisait rire et j'aimais aussi beaucoup les soirées de travestis qu'il faisait chez lui sous le regard toujours surpris de sa femme qui ne disait jamais rien. Mais à cause des SS, qui supposément devaient tout diriger comme des pros, cette révolution a été un vrai fiasco. Tout le monde les détestait et ne les écoutait pas. Faut dire qu'ils ont couru après avec leur attitude d'êtres supérieurs.

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

Göring a été blessé d'une balle à la jambe et a commencé à prendre de la drogue qui l'a rendu gros tout de suite et dépendant par la suite jusqu'à aujourd'hui. C'est sa blessure qui nous a assuré une grande sympathie de la part de la population. Et il était par la suite plus difficile au vainqueur de nous imposer des peines sévères. Mais quand même, le Führer en a pris pour cinq ans. Et moi, l'armée qui avait destitué le général Erich Ludendorff qui nous avait finalement laissé tomber en échange de son amnistie et d'une retraite dorée, et démantelé les SS, mais conservé les SA, parce qu'il était dirigé par des soldats qui étaient aussi dans l'armée régulière et que ceux-ci avaient fait preuve de retenue et n'avaient pas tiré sur eux, m'avaient envoyé organiser l'armée bolivienne. Drexler croyait bien reprendre le contrôle du parti en l'absence d'H_tler. Mais ce dernier contrôlait encore tout à partir de sa cellule qui était toujours ouverte et gardée par des soldats de la Reichswehr qui l'admiraient. Il leur demandait tout ce qu'il voulait et l'obtenait. Et ce sont eux personnellement qui apportaient les documents que rédigeait H_tler et qui étaient destinés à qui de droit. Et c'est durant ce temps qu'il a écrit Mein Kampf (Mon combat) qui l'a rendu très riche et dans lequel il dit que : - ***Les gais sont la cause de la dégénérescence culturelle de notre nation, de la prostitution et de la prolifération de la syphilis dans la population et mettent en danger les futurs Aryens.*** Cela a créé un froid entre nous. Et je lui ai dit que j'allais de déception en déception avec lui. Ce qu'il n'avait pas du tout apprécié et cela paraissait beaucoup par la suite dans nos échanges

Mes règlements de *conte*

de lettres entre l'Europe et mon petit coin perdu d'Amérique latine. Il m'a écrit des dizaines de lettres pendant les cinq années que j'ai passées là-bas, durant lesquelles il m'expliquait ses plans pour le futur. Et souvent, lorsque je recevais la lettre par l'entremise du courrier interne de l'armée, son dessein, comme il disait tout le temps, s'était déjà concrétisé. Dans cet échange, j'ai appris qu'il était sorti de prison au bout de quatorze mois seulement et que les SS avaient été amnistiés par le gouvernement dans lequel prenait part les douze nouveaux membres nazis dans une coalition. Mais cette union, H_tler n'avait pas l'intention de la faire durer très longtemps, disait-il. Juste le temps du retour de ses SS et de l'acceptation de sa demande de citoyenneté allemande. J'ai su aussi qu'il y avait de la dissension au sein de la SA. Dolf disait qu'ils passent leur temps à se "bitcher", les dirigeants gais. Et que cela nuisait beaucoup à l'harmonie et créait des clans rivaux à l'intérieur de la formation. Et dans sa dernière lettre qu'il m'a demandé de détruire après l'avoir lue, il me suppliait presque de revenir et il disait que c'était surtout parce qu'il s'ennuyait de moi et de mes beaux pectoraux, mes beaux abdos, ainsi que mes belles fesses. Comme d'habitude, il savait comment me parler et m'attendrir. Et moi, comme toujours, j'ai accouru. Mais pas sans d'abord lui dire que la nourriture grasse des latinos m'avait fait beaucoup engraisser et que mon cul n'était plus aussi beau et ferme qu'avant. Et que j'avais même des "man's tits". Et pour ce qui était des abdos, cela était vraiment chose du passé et qu'ils ne reviendraient probablement jamais.

Fagën – Les Gais derrière le 3^e Reich

Dès mon retour en Allemagne, Dolf qui m'a redonné mon poste au sein de la SA et qui m'a donné un poste important quand il a pris le pouvoir (ministre, c'est quand même quelque chose), n'était plus pareil avec moi, il était devenu paranoïaque avec tout le monde. Alors, c'est sans grande surprise que ce qui va suivre s'est produit.

Dans la nuit du 29 au 30 juin 1934, j'étais couché dans mon lit avec le soldat Daimler dans la pension Hamselbauer à Bad Wiessee quand nous avons entendu des rafales de mitraillettes. Sur le coup, je croyais que c'était les jeunes qui fêtaient et faisaient sauter des pétards à mèches. Mais j'ai vite compris que ce n'était pas cela quand un de mes soldats SA est entré brusquement dans ma chambre sans frapper. Il était nu et criait vraiment comme une femme qu'on poursuit avec un couteau dans les films d'horreur. Et ensuite, pendant que je cherchais des vêtements dans ma garde-robe, Daimler a regardé dehors et a vu les soldats SS tirer sur tout ce qui bougeait, et celui-ci s'est mis à crier comme une petite fille qu'on poignarde. Je vous avoue que d'entendre ces cris me stressait pas mal. Heureusement, deux soldats SS ont défoncé la porte que mon soldat venait de verrouiller et les ont abattu tous les deux, chacun d'un d'une balle dans la tête. Et moi, je leur ai dit : - ***Merci ! Je n'étais vraiment plus capable de les entendre crier, ces deux folles.*** Et le führer est ensuite entré pendant que je m'habillais et je lui ai dit : - ***Bonjour, Adolf !*** Et il m'a répondu : - ***Tiens, c'est Adolf, ce soir ! Je t'ai pourtant demandé plusieurs fois de m'appeler mein Führer ! Mais c'est mieux que Dolf, qui lui,***

était mieux que Dolfy, comme tu m'appelais quand on s'est connus. Tu es en état d'arrestation pour haute trahison. Je sais que les Français t'ont donné douze millions de marks pour m'assassiner. Et je lui ai avoué que j'avais effectivement été approché par les Français pour faire cela, mais que je leur avais dit : - *Je ne trahirais jamais mon meilleur ami.* Et il a répliqué en disant : - *Mes vrais amis ne passent pas leur temps à me contredire. Bon, tu seras emmené dans la prison de Stadelheim à Munich en attendant la fin de l'enquête. On va fouiller tous tes comptes, surtout ceux que tu détiens en Suisse.* Et je suis encore dans cette prison aujourd'hui. Je ne sais pas combien ça fait de jours que je suis ici, car il n'y a aucune fenêtre dans ma cellule et personne ne veut me parler.

Le 2 juillet 1934, l'officier SS Michel Lippert rentre dans la cellule où est Röhm et ce dernier se met à lui crier ceci : - *Ça fait plusieurs jours que je n'ai rien mangé, je vous ordonne de m'apporter au moins de l'eau. J'ai mal au ventre et je n'arrive plus à parler tellement j'ai la bouche sèche.* Et Lippert réplique : - *Vous n'êtes pas en position de nous ordonner quoi que ce soit. Moi j'ai reçu seulement l'ordre de vous donner du papier et un stylo.* Et Röhm rajoute : - *Le führer ne sera pas content d'apprendre que vous m'avez mal traité.* Et Lippert dit en regardant les feuilles sur la table : - *Avez-vous terminé d'écrire votre biographie ?* Et Röhm dit : - *Oui, ça fait déjà un bout. Le führer a-t-il décidé dans quel château il va m'envoyer prendre ma retraite ?* Lippert prend les feuilles et donne l'impression de bien les placer et il

se retourne et les jette dans la poubelle, à coté de la table, en esquivant un large sourire. Et Röhm dit : *- C'est le Führer qui m'a demandé d'écrire cela pour que l'histoire sache qui a créé le troisième Reich avec lui. Et même si je sais que c'est seulement lui qui le lira de son vivant, c'est important pour l'histoire.* Et Lippert rétorque : *- Ha ! Parce que vous croyez que c'est vous, une grosse pédale, qui l'avez créé ? C'est le führer qui a créé le 3^e Reich et personne d'autre. C'est lui seul qui a redonné sa grandeur à notre merveilleuse nation.* Et Röhm poursuit : *- Je vous interdis de me traiter de pédale. Si ce n'était pas de moi et de la communauté gaie, vous n'existeriez même pas, vous les SS.* Lippert dépose une arme sur la table avec la dernière édition du Völkischer Beobachter dans laquelle on annonce le suicide de Röhm en page couverture et dit : *- Notre führer et les gens du futur ne s'intéressent vraiment pas à ce que vous avez à dire. D'ici 24 heures, tout le monde vous aura oublié. Vous avez dix minutes pour vous suicider dignement comme un vrai soldat. Mais si vous voulez, je vais m'en occuper moi-même avec un immense plaisir dans dix minutes. Il y a juste une balle dans le pistolet, alors si vous décidez de l'utiliser pour me tirer dessus, ne me manquez pas, parce que je vais vous découper en petits morceaux et vos souffrances vont durer des jours et des jours. Ça va vous paraître aussi long que tout le temps que vous avez déjà passé à nous faire chier sur terre. Et quand j'en aurai fini avec vous, c'est à moi demain que revient l'honneur de m'occuper de votre bien-*

Mes règlements de *conte*

aimée communauté, comme vous le dites et elles ne perdent rien pour attendre, ces "gages à merde". Et sur ces mots, Lippert est sorti.

Lippert est revenu au bout de dix minutes comme prévu en compagnie de Théodor Eicke, le commandant du camp de concentration de Dachau. Röhm qui est maintenant torse nu les supplie de le laisser parler à H_tler, mais rien à faire et il dit en se référant au journal qu'il vient de feuilleter : - ***Bande de salauds, vous avez tué tous mes amis.*** Et Eicke rajoute : - ***Toutes leurs femme aussi, mais elles n'étaient pas très nombreuses, c'étaient toutes de tapettes. Mais on n'a pas touché à leurs enfants, on n'est quand même pas des monstres. Nous les ferons éduquer par les jeunesses h_tlériennes pour en faire de bons citoyens allemands et peut-être qu'un jour, ils essuieront la trahison perpétrée par leurs saletés de pères contre le Reich.*** Et Lippert prend le pistolet sur la table devant Röhm et le pointe directement sur sa tête. Celui-ci se lève brusquement et recule jusque dans le coin de la cellule en criant : - ***Mon führer ! Mon führer !*** Eicke dit : - ***Il fallait songer à tout cela un peu avant. Maintenant, il est un peu tard.*** Et en faisant feu à bout portant d'une main tremblante, Lippert dit d'une voix forte : - ***You fuckën Fagën !***

Fin

Dron
L'Antéchrist au Cœur du Soviet



Illustration de Françoise Bardin Borg

Voici mon troisième conte « Dron, l'Antéchrist au cœur du Soviet », que j'ai écrit en m'inspirant de mon ami Andreï du fond de sa bonne vieille Russie. Comme je l'ai déjà dit, mon but dans la vie ce n'est pas de faire de l'argent. Tous mes livres précédents sont distribués à travers le monde gratuitement. Mais cette fois-ci, celui-ci vous avez dû le payer. Par contre, je ne conserverai aucun dividende pour ces histoires. Tout l'argent engendré par ce livre va à Andreï qui vit une situation financière précaire là-bas, comme la grande majorité de la population de cette nation qui pourtant contrôlait totalement ou partiellement la moitié des pays de notre planète il n'y a pas si longtemps. Cette histoire nous raconte l'avènement de l'Antéchrist dans cette époque que les livres religieux appellent "*La fin des temps*".

Dron

L'Antéchrist au Cœur du Soviet

Vingt-quatre décembre 1967, dans la chambre 66 de l'hôpital numéro 6 de Moscou, une jeune fille de quinze ans vient de mourir d'épuisement. Le médecin vient seulement d'arriver et essaie tant bien que mal de sauver le bébé qui est toujours dans son ventre. Il lui a fait une césarienne sans essayer d'épargner à la mère des cicatrices postopératoires, c'était inutile. L'important était de sortir le bébé de là le plus rapidement possible, ce qu'il réussit en un tour de main. C'est sous les applaudissements des infirmières et les chants de Noël de la chambre d'à côté que ce gros bébé de sept kilogrammes a crié au monde : - ***je suis vivant !***

Été 1972, un jeune garçon de cinq ans se promène avec sa brouette rouge sur le trottoir de la banlieue de Moscou. Un homme rempli de tatous sur les bras fait signe à l'enfant de venir le rejoindre

Mes règlements de *conte*

sur son terrain, il dit qu'il a quelque chose pour lui. Et une fois rendu sur la pelouse de cet étranger d'une cinquantaine d'années, ce dernier lui dit : - ***Tu vois les dessins que j'ai sur mes bras ? Et bien, j'aimerais t'en faire un sur la tête. Je vais te donner un rouble avec lequel tu pourras t'acheter beaucoup de friandises. Il faudra que tu gardes cela pour toi, n'en parle jamais à personne, c'est notre secret.*** Et l'enfant accepta. Dans l'URSS, ou si vous préférez l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, les apparatchiks avaient pour leurs dires que le rouble était l'équivalent du dollar américain. Ceci dit, lorsque je parle de rouble cela équivaut au dollar de l'oncle Sam. Le monsieur l'amena dans la cour arrière, souleva les cheveux du petit garçon et rasa une petite partie de sa coiffe. Ensuite, il lui dessina trois six sur le crâne pendant qu'il lui disait ces mots : - ***Avec ce dessin, tu vas devenir très puissant. Tu auras beaucoup de pouvoir et quand tu seras un homme, tu contrôleras le monde.***

Hiver 1980, Dron qui habite une petite datcha au centre de la capitale de l'empire soviétique, est sur son ordinateur. Il est en train de télécharger de la musique. Il fait cela depuis trois ans, et commence à avoir beaucoup d'argent pour un garçon de son âge avec sa musique occidentale qu'il télécharge, interdite par le Soviet suprême, qu'il enregistre ensuite sur cassette et qu'il vend sur le marché noir. Il a beaucoup de goût pour la musique, il est très avant-gardiste. Quand un artiste devient populaire sur la scène internationale, cela fait, dans la grande majorité des cas, bien des années que cette

nouvelle vedette a enregistré cette chanson. Dron a une technologie très avancée et il prend sa musique sur les sites web des gens. À l'époque on n'appelait pas cela des sites web, mais plutôt des Babillards Boards, communément appelés BBS. Ceux-ci ressemblaient beaucoup aux pages web d'aujourd'hui, mais à la différence que juste une seule personne pouvait être sur le BBS en même temps. Et la connexion se faisait à l'aide du récepteur du téléphone que l'on mettait sur une petite boîte, qui elle était connectée à l'ordinateur. Et c'est à l'aide du numéro de téléphone personnel du propriétaire du BBS qu'on pouvait se connecter et télécharger les fichiers qui étaient sur l'ordinateur du propriétaire du site. Lilya, la mère adoptive de Dron, l'appelle pour souper et pendant qu'ils sont à la table, elle s'informe sur Johnny l'ami de Dron : - *Ça fait longtemps qu'on l'a pas vu ton ami ! Tu sais l'immigré ?* Et Dron répond : - *Tu veux dire Johnny ? Ce n'est pas un immigré, c'est sa grand-mère qui était immigrante. Elle a fui l'Italie durant la Deuxième Guerre mondiale pour venir s'installer ici.* Et Lilya rajoute : - *Ah ! Cette foutue guerre, mes parents m'en parlaient souvent. Ce sont les Juifs qui faisaient le trouble encore.* Et Dron complètement estomaqué réplique : - *Ben voyons donc maman, veux-tu bien me dire qui t'a donné tes cours d'histoire ? C'est Hitler qui faisait le trouble. Les Juifs eux ont été exterminés. Il était où leur Dieu ? Il n'était pas là, tout simplement parce qu'il n'existe pas.* Sur ces mots, Dron se lève de table et Lilya lui fait remarquer qu'il n'a encore pratiquement rien mangé et dit :

- *Pourquoi te lèves-tu si vite ? Où vas-tu ?* Et Dron répond : - *Je vais là où même les cochons vont sans le dire.* Et Lilya surprise répète d'un air étonné : - *Là où même les cochons vont sans le dire ?* Et Dron en quittant la pièce termine en disant : - *Oui à la toilette ! Les cochons y vont sans le dire non ?*

Quelques jours plus tard, Dron vient rejoindre sa mère qui prend son café tout en lisant son journal. – *Bon matin Maman !* dit-il. Et Lilya qui lui souhaite bon matin aussi, rajoute : - *Avec l'argent que tu me donnes, j'ai décidé d'engager une femme de ménage pour m'aider dans la maison. Parce que ce n'est pas toi qui m'aide le plus de ce côté-là.* Et Dron réplique : - *Je suis trop occupé avec ma musique maman.* Et Lilya enchaîne en disant : - *C'est une latino qui va venir !* Et Dron d'un air désinvolte dit : - *Ah non ! Dis-moi pas qu'on va avoir de la merde mexicaine qui va traîner dans la maison !* Et Lilya un peu surprise dit : - *Ce n'est pas une Mexicaine, c'est une Dominicaine.* Et Dron méchamment dit : - *C'est encore pire, du nègre mélangé avec de la merde mexicaine.* Et Lilya dit sur un ton de réprimande : - *C'est vraiment pas gentil ce que tu dis là !* Dron réplique en disant : - *Ils viennent dans mon pays illégalement, volent le travail de mon peuple et en plus, ils travaillent tous en-dessous de la table, alors ils ne paient pas d'impôts ces crottés-là.* Ensuite Lilya dit : *Mon peuple ? Tu dis ça comme si tu étais le roi de la Russie.* Et Dron d'un air convaincu dit : - *Un jour je vais diriger ce pays. Et peut-être même le monde.* Et Lilya qui

semble vouloir le ramener sur terre réplique : - *Tu as beaucoup d'ambition, c'est bien ! Mais tu serais mieux d'aller à tous tes cours à l'école si tu veux avoir une place auprès des grands de ce monde. Bon, je ne dis rien parce que tu as une moyenne de 95 % dans tous tes bulletins et que tu as toujours un livre dans les mains. Mais il faudrait que tu y ailles ne serait-ce que pour te faire des amis. Tu es toujours tout seul.* Après quelques minutes de silence, Lilya repart la conversation mais cette fois, elle se réfère à un article de son journal : - *Un homme s'est fait couper le pénis hier pas loin d'ici. Ils n'ont pas pu lui recoller, le chat était en train de le manger quand les ambulanciers sont arrivés.* Et Dron content dit : - *C'était un pédophile, il a agressé le petit Nikita qui vient livrer les journaux ici. J'aurais dû lui couper les mains aussi, comme ça il n'aurait plus jamais été capable de toucher à un enfant.* Et Lilya d'un air apeuré termine en disant : - *Comment ça ? J'aurais dû lui couper les mains aussi ? Bon regarde, je préfère ne pas le savoir. Je sais que tu peux être d'une méchanceté extrême avec les pourritures de ce monde.*

Dron arrive chez lui après son marathon quotidien de cinq kilomètres. Il entre dans la maison et aperçoit Lilya attachée sur une chaise et ensanglantée. Pendant qu'il la détache et lui demande ce qui s'est passé, Lilya l'interrompt pour lui dire : - *Elle est toujours dans la maison, elle est en haut.* Dron dit : - *C'est une femme ? Va te réfugier chez un voisin, mais n'appelle pas la police.* Sur ces mots, il monte les marches d'escalier sans faire de

bruit et arrive devant la porte de la chambre de Lilya et aperçoit une fille dans la vingtaine qui fouille dans les tiroirs et lui dit : - ***Tu vas voir ma salope que tu es vraiment mal tombée.*** Il se dirige vers elle d'un pas décidé. Et c'est à ce moment-là qu'elle sort un minuscule canif de sa poche et menace le jeune garçon qui, malgré qu'il n'ait que treize ans du haut de son un mètre quatre-vingts, a l'air d'un géant à côté d'elle. Dron réussit facilement à lui prendre le couteau qu'il conserve dans sa main. Il la prend par les cheveux et en l'amenant jusqu'à l'escalier, il lui dit : - ***Si tu t'étais contentée de venir nous voler sans faire de mal à ma mère, je ne t'aurais pas fait ce que je vais te faire ma garce.*** Et sur ces mots, il la lance en bas des escaliers la tête première. Une fois en bas, il la reprend par les cheveux et la traîne vers l'entrée en la frappant à coups de poing sur les oreilles et la lance violemment contre la porte encore fermée. Elle se frappe la tête avant de rebondir et de retomber sur son derrière. Elle crie : - ***Arrête, arrête, je t'en supplie.*** Et Dron, en continuant de lui assainir des coups de poing sur la tête, réplique : - ***Je fais juste commencer. Quand je vais en avoir fini avec toi, tu vas te souvenir de moi pour le restant de tes jours.*** Et il la reprend encore par les cheveux et la lance à l'extérieur de la maison. Elle passe par-dessus le balcon et se retrouve cul par-dessus tête dans le milieu des escaliers. Il descend quelques marches et lui donne un coup de pied très violent dans les côtes et sur ce geste, elle poursuit sa chute jusqu'en bas. Elle crie maintenant : - ***À l'aide ! À l'aide !*** Tout en essayant de se lever pour s'enfuir mais n'y arrive

pas. Elle marche à quatre pattes dans l'herbe de façon erratique. Dron lui donne cette fois un coup de pied au cul avant de la reprendre par les cheveux et l'emmène sur le trottoir. Il lui frappe la tête à plusieurs reprises sur la porte d'une voiture stationnée, la couche ensuite sur le dos et s'assoit dessus, les jambes sur ses bras pour l'empêcher de bouger. Il prend le couteau que la jeune dame avait et commence avec la pointe à lui arracher les dix piercings qu'elle a autour de la bouche, sur le sourcil et dans le nez. Elle hurle de douleur. Ensuite, il la relève et toujours en la tirant par sa chevelure, la lance cette fois dans la rue, en la faisant passer par-dessus le capot de l'automobile déjà pas mal cabossée. Mais ce n'est pas la fin pour elle, le pire est à venir. Une voiture qui s'en vient rapidement la heurte et elle rebondit plusieurs mètres plus loin. Elle n'est pas morte, mais il lui faudra beaucoup beaucoup beaucoup de temps pour se remettre de son expérience. Et Dron avait raison, elle s'en souviendra toute sa vie. Aux voisins qui sont sortis pour voir d'où venaient ces cris de détresse, mais qui pourtant diront aux policiers qui viendront les interroger qu'ils n'ont rien vu et rien entendu, Dron leur dit : - ***Si vous connaissez quelqu'un quelque part sur cette terre qui pense qu'il peut venir dans ma maison et battre ma mère, dites-lui bien qu'il se trompe. C'est le Diable qu'il va rencontrer.***

Dron vient de faire deux gros achats. Il a acquis une nouvelle machine qui permet d'enregistrer cinquante cassettes en même temps et ce, en vingt minutes seulement. Et aussi, il a maintenant

Mes règlements de *conte*

une voiture neuve. Dans l'Union soviétique, il n'y a pas vraiment d'âge légal pour posséder une automobile. La seule exigence à laquelle tu dois répondre, c'est d'être assez grand pour appuyer sur les freins. Sa mère n'était pas d'accord, mais Dron lui a fait comprendre qu'il devait aller dans les marchés en périphérie de la ville pour vendre ses cassettes s'il voulait que son entreprise prenne de l'expansion et l'a rassurée en lui disant qu'il avait étudié deux manuels de conduite.

Printemps 1981, Dron a décidé de se créer un Babillards Boards où il y annoncera ses cassettes à vendre et où il va aussi souvent y écrire des articles sur les arts et la culture en général. Il dit qu'il va appeler cela un blog. Dans son blog, il parlera surtout de musique, des artistes qui en font et de ses principes. Il croit que de cette façon, ses clients pourront en savoir un peu plus sur les stars dont il copie les chansons, et ainsi augmenter ses ventes. Il n'a pas tort, ses profits déjà très élevés vont doubler avant que l'été ne soit arrivé. Mais il parlera de politique aussi, et ce sera le sujet de son premier article que voici : *Chers camarades, pour la première fois de son histoire, l'armée rouge est en difficulté et a dû signer une trêve avec un groupe dirigé par Ahmad Shah Massoud et son alliance du nord en Afghanistan. J'ai lu plusieurs articles rédigés par Massoud dans les journaux occidentaux. Cet homme semble quelqu'un de raisonnable avec qui on peut discuter. Il est né en 1953 dans le village de Jangalak, dans la vallée du Panshir en Afghanistan, fils d'un officier supérieur de la monarchie afghane. Il appartient à*

l'ethnie Tadjik. Il a suivi ses études au lycée français Isteqlal de Kaboul, où il a appris cette langue, avant de faire des études d'ingénieur du génie civil à l'École polytechnique de Kaboul. Convaincu de la nécessité de s'opposer aux ingérences des puissances étrangères dans son pays et de préserver l'identité de celle-ci, il rejoint la résistance et la clandestinité en 1973, dès le coup d'État fomenté par le prince Mohammed Daoud Khan. Pendant cinq années, il fait le coup de feu en compagnie d'une petite centaine d'hommes armés de fusils datant du début de 1940. Quand les communistes ont pris le pouvoir en 1978 avec l'appui de notre puissante armée dirigée par notre merveilleux leader Léonid Brejnev, Massoud crée et prend la tête du Conseil de surveillance. Ce conseil va vite devenir le véritable centre politique de tout le nord de l'Afghanistan. Aujourd'hui, son influence s'étend sur 15 des 29 provinces afghanes, avec des attributions très larges comprenant les affaires politiques, administratives et militaires. Son action résistante est secrètement financée par l'Opération Cyclone de la CIA. Il s'est distingué par ses compétences de tacticien et de stratège. Il vient de négocier directement avec Iouri Andropov, un des plus fameux directeurs du KGB. Ses Moudjahidines ont en plus des communistes, une autre formation avec laquelle ils doivent composer. On les appelle les Talibans et selon Massoud, ces gens-là sont pires que les communistes. Ils sont dirigés depuis le Pakistan par le mollah Omar, chef charismatique du mouvement et commandeur

des croyants et subventionnés eux aussi par le gouvernement américain. Massoud est très instruit et est quelqu'un d'indépendant et opposé aux extrémistes religieux ou politiques. Les Talibans sont liés à un nouveau groupe terroriste qui porte le nom d'Al-Qaïda, qui lui est dirigé par Oussama Ben Laden, un multimilliardaire saoudien et qui, toujours selon Massoud, organise des actions terroristes contre les intérêts américains dans le monde. Cela exprime bien l'expression qui dit "Se tirer dans le pied". J'ai toujours trouvé que les Américains étaient des imbéciles et ils nous en font encore la preuve. Ils ont réussi à envoyer un homme sur la Lune ; ils auraient dû tous les envoyer.

Un soir vers neuf heures, alors qu'il revient du marché Izmaïlovo, Dron aperçoit dans une ruelle un groupe de jeunes punks qui ont tous autour de dix-huit ans. Le punk est un mouvement culturel contestataire apparu au milieu des années 1970. Il exprime une révolte contre les valeurs établies, qui privilégie l'expression brute et spontanée. Ce mot est anglais et signifie "sans valeur" ou si vous préférez "vaurien". Dans les années 1950, "a punk", représentait la petite amie qui attendait le prisonnier à sa sortie. Ils sont antimilitaristes, anticonformistes, beaucoup d'entre eux sont végétariens, et les filles, pour la plupart, sont très féministes. Dron débarque de sa voiture et s'approche d'eux et leur dit : - *Bonsoir les gars ! J'ai des cassettes du groupe The Who à vous vendre, c'est un groupe de rock britannique. J'ai les chansons Behind Blue Eyes, My Generation, Substitute et Won't Get*

Fooled Again, ainsi que les albums-cultes Tommy et Who's Next. Êtes-vous intéressés ? Je peux vous les faire écouter avant si vous voulez. Et sur ces mots Dron met une cassette dans son juke-box qu'il avait apporté. Mais les jeunes lui disent qu'ils sont intéressés mais qu'ils n'ont pas l'intention de rien lui donner en échange et que si il ne veut pas manger une raclée en plus de perdre ses affaires, il est mieux de leur laisser son sac et son appareil et de foutre le camp. Mais Dron n'a pas du tout l'intention de se faire avoir de la sorte et une bagarre s'en suit. Dron est karaté ceinture brune et c'est sans problème qu'il vient à bout des six jeunes. Et une fois qu'ils sont tous bien amochés par terre, il commence à leur vider les poches et à leur prendre leurs bijoux. Juste avant de partir, il leur dit : - ***Vous avez voulu me voler mes sales, et bien c'est moi qui vous ai volés. Contrairement à vous, moi je suis régi par certaines lois et l'une d'entre elles s'appelle la Loi du Talion, laquelle peut se résumer en ces quelques mots ; Œil pour œil, dent pour dent. Bonne soirée messieurs.***

Après les examens de fin d'année qu'a passés Dron avec une moyenne de 98 %, le ministère de l'Éducation russe l'a envoyé passer un test de quotient intellectuel. Il a eu une note de 170, près de cinquante points au-dessus de la moyenne nationale. Le ministre qui s'occupe personnellement de son dossier l'a fait inscrire en sciences politiques comme le voulait Dron à l'université de Moscou. L'Université d'État Lomonossov a été fondée en 1755 grâce à Ivan Chouvalov. Plus de 40 000 étudiants et environ 7 000 doctorants y ont effectué

Mes règlements de *conte*

leurs études jusqu'à maintenant. Elle a été baptisée ainsi en l'honneur de l'un de ses fondateurs Mikhaïl Lomonossov. Depuis 1953, l'université est installée dans un immense bâtiment dessiné par l'architecte Lev Vladimirovitch Roudnev sur l'ordre de Staline. Haut de 240 mètres, il comprend 36 étages, plus de 33 km de couloirs et plus de 5 000 pièces. C'est l'une des «Sept sœurs de Staline» comme les gens appellent les gratte-ciel staliniens, et l'un des monuments les plus symboliques de la capitale. Dron est vraiment content de tout cela. À treize ans, il entre à l'université la plus prestigieuse de l'Union soviétique. Mais il faudra qu'il y aille plus souvent que ce qu'il avait l'habitude d'aller au secondaire et il aura besoin de s'engager des employés pour le remplacer dans son entreprise toujours plus florissante à chaque jour. Quand il va commencer ses cours, c'est huit personnes qu'il va falloir engager pour faire le même travail qu'il faisait tout seul. Il lui faudra un local aussi. Il en a déniché un juste devant l'université. Il est un peu délabré mais fera très bien l'affaire. Il pourra s'y rendre facilement entre chaque cours.

À la mi-octobre 1981, Dron qui a commencé ses cours, s'occupe aussi de son entreprise tard le soir. Alors qu'il avait expressément demandé à Nadejda, son employé, de bien verrouiller la porte en sortant, il se fait frapper sur la tête par quelqu'un avec une barre de fer et est maintenant étendu de tout son long et ensanglanté sur le plancher de son bureau. Les agresseurs ont pris tout son matériel, mais pas sans l'avoir roué de coups de poing et de coups de pied. Dron passera plusieurs jours à

l'hôpital. Il n'a pas manqué beaucoup d'école, car c'était une semaine de relâche pour souligner l'anniversaire de la Révolution russe. Cette fête commémore l'ensemble des événements de 1917 ayant conduit au renversement du régime tsariste de Russie, puis clôt en octobre par l'installation d'un gouvernement communiste dirigé par Lénine. Largement induite par le mécontentement de la population face à la Grande Guerre qui a débuté en 1914, la Révolution russe est un événement fondateur et décisif qui marquera le cours de l'histoire du XXe siècle. Mais tout de même, comme dira Dron à sa mère qui est à son chevet : - *La vengeance sera douce au cœur du Caucasien.*

Une semaine plus tard, Dron convoque Nadejda dans son bureau et lui dit : - *Je t'avais demandé la semaine dernière de verrouiller la porte derrière toi et cinq minutes après je me suis fait attaquer. Je sais que tu es derrière tout ça et je veux leurs noms.* Dron est excellent dans la manipulation des gens par la peur. Il lui présente des photos de tous les membres de sa famille et lui décrit tout ce qu'il va leur faire s'il ne parle pas. Son ex-employé, terrifié, décida de parler et de donner les noms des cinq gars qui ont fait le coup.

Quelques jours se sont écoulés depuis les aveux. Dron qui connaît beaucoup de monde, fait venir dans son bureau les dix pires malfrats qu'il connaît. Il leur donne une adresse ; c'est l'endroit où est caché son matériel. Il donne l'ordre aussi d'envoyer les cinq personnes sur une liste à l'hôpital, mais pas sans leur avoir d'abord coupé les oreilles. Il leur dit aussi qu'il y en a un qui a une

Mes règlements de *conte*

bague avec un point d'exclamation dessus, il le sait parce qu'il avait ce symbole d'imprimé partout dans le visage. Il veut la bague et le doigt qui la porte. En seulement quarante-huit heures tout était réglé. Le travail avait repris et Dron arborait maintenant une grosse bague de quatorze carats avec le symbole d'un point d'exclamation. Et c'est ce sigle qu'il utilisera à l'avenir pour son entreprise.

Les semaines passèrent et Dron qui commence à avoir la libido dans le tapis, comme tous les adolescents, décide de faire de l'œil à une élève de sa classe du nom de Tanya, une fille de vingt-et-un ans. Ils en sont à leur troisième rencontre et ont déjà décidé qu'ils feraient l'amour ensemble avant d'aller au cinéma. Après la représentation de la comédie française «Le dernier métro» réalisée par François Truffaut avec Catherine Deneuve et Gérard Depardieu, ce film raconte la vie du Théâtre Montmartre sous l'Occupation dans lequel un Israélite d'origine allemande est caché dans la cave avec sa femme pour seul lien avec l'extérieur. Ils ont marché jusqu'à la voiture de Dron et sont tombés sur trois gars dans la trentaine. L'un d'eux regarde Dron et lui dit : - ***Tu nous la prêtes-tu ?*** Et Dron insulté réplique : - ***Je vous demande pardon ?*** Le deuxième gars : - ***Oui ta pute, tu nous la prêtes-tu ?*** Et Dron en colère se rapproche d'eux d'un air menaçant et dit : - ***Vous allez vous excuser tout de suite à mon amie !*** Le troisième gars lui dit : - ***Et tu vas faire quoi, tu ne vois pas que nous sommes trois et nous sommes tous aussi gros que...*** Dron ne laisse pas le gars terminer sa phrase et lui assène un coup de tête en plein visage et ce dernier saigne

du nez abondamment. Tanya commence à crier à Dron d'arrêter. Les deux autres, apeurés, se sont éloignés, il faut dire qu'ils étaient pas mal trop ivres pour se battre. Tanya dit à Dron : - *Je veux que tu me raccompagnes à la maison et ensuite ne m'appelle plus, je vais t'appeler moi, j'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Parce que ça ne m'intéresse pas d'avoir une relation avec un gars violent. Bon je ne t'en veux pas, tu as treize ans, c'est normal de manquer de maturité à ton âge.* Et Dron déçu dit : - *Ben là ils t'ont insultée, qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?* Et Tanya termine en disant : - *Ils étaient ivres, tu aurais dû les laisser faire. J'ai cru que notre différence d'âge ne changerait rien parce que tu as déjà l'air d'un homme, mais je crois que finalement tu n'en es pas un.* Et Dron a finalement raccompagné Tanya chez elle en gardant le silence.

Une semaine avant son quatorzième anniversaire le 24 décembre 1981, Dron arrive au 2, place Félix Dzerjinski à Moscou. En effet, il a reçu une lettre recommandée du KGB et il avait quarante-huit heures pour se présenter au bureau 3307. Le KGB recoupe plus ou moins les mêmes fonctions et pouvoirs que ceux exercés aux États-Unis par la division de contre-espionnage la Central Intelligence Agency (CIA), et du Federal Bureau of Investigation (FBI), les services de sécurité intérieure. L'ancêtre du KGB, la Tcheka, fut créée le 20 décembre 1917, par Félix Dzerjinski et par Lénine et devait servir comme une arme dévastatrice contre les innombrables conspirations et les innombrables atteintes contre le pouvoir soviétique. Dron, inquiet,

Mes règlements de *conte*

frappe à la porte et un agent qui ne s'identifie pas lui dit de s'asseoir et commence à lui parler de son site internet : - ***Votre babillard a été pour nous un réel plaisir à visiter. Nous avons beaucoup aimé vos articles, je crois que vous êtes un vrai patriote et l'Union soviétique a besoin de gens comme vous. Nous aimerions que vous écriviez des articles dans le journal La Pravda. En échange, nous sommes prêts à fermer les yeux sur votre commerce illicite de musique occidentale. De toute façon, tout ce qui peut affaiblir économiquement l'Occident n'est pas mal vu ici. Par contre, évitez la musique française, ils ne font pas partie de l'Otan eux.*** L'Otan ou l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est une organisation politico-militaire qui rassemble de nombreux pays occidentaux. Elle a vu le jour le 4 avril 1949. Elle avait pour vocation d'assurer la sécurité de l'Occident au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en prévenant les ambitions de conquête de l'Empire soviétique et de son organisation militaire qui se nomme «Pacte de Varsovie». Dron est très heureux de pouvoir écrire dans La Pravda. Ce quotidien qui signifie "vérité" en russe, est un journal publié à travers l'Union soviétique, il s'agit de la publication officielle du parti communiste et a été créé en 1918, lui aussi par Lénine.

Au mois de février 1982, Dron reçoit un appel de Tanya. Elle lui explique qu'elle est enceinte de lui mais ne désire pas le garder. Elle a besoin d'argent pour l'avortement. Dron lui dit : - ***Tu ne vas quand même pas tuer mon bébé ! Il a déjà au moins quatorze semaines cet enfant. Il a***

déjà tous ses membres et il fait même des rêves et est souvent réveillé. Tu sais ce qu'ils font quand ils t'avortent ? Ils commencent par découper le bébé en petits morceaux avant d'utiliser un aspirateur pour en sortir tous ses membres mutilés. C'est très violent et il souffre. Je vais m'occuper de vous deux financièrement, tu n'as pas à t'inquiéter. Et Tanya rajoute : - J'ai pris ma décision, elle est irrévocable. Tu laisseras faire, mon père a dit qu'il paierait si tu ne voulais pas. Et Dron termine en disant : - Tu sais ce qu'a dit un jour un prophète français du nom de Michel de Notre-Dame, plus connu sous le nom de Nostradamus ? Que la fin du monde arriverait lorsque les peuples autoriseront le meurtre des bébés. Je ne sais pas s'il parlait de notre époque, mais chose certaine, ce sera la fin de ton monde si tu fais ça.

Vous vous demandez sûrement : - *Mais de quoi a bien pu parler Dron dans son premier papier dans le journal La Pravda ? Et bien voici ce qu'il a écrit : - Chers camarades, le président Américain Ronald Reagan passe son temps à dire à qui veut l'entendre, que nous l'URSS sommes l'empire du mal. Je vous avoue que cet ancien acteur hollywoodien excelle quand vient le temps de faire dans le mélodramatique. Mais qu'est-ce que le mal ? Qui décide de ce qui est bien ou mal ? Quelque chose peut-il être bien pour un et mal pour l'autre ? Je vais essayer dans cet article de vous donner mon opinion là-dessus. Commençons par la notion du bien et du mal. Les plus anciens écrits sur le sujet sont dans le livre des Juifs écrit par Moïse, lequel parle d'un Dieu qui a mis un*

homme du nom d'Adam et une femme qui s'appelle Ève dans un jardin d'Éden et il leur a donné un commandement "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du "bien et du mal". Suite à leur désobéissance à cette loi, Adam et Ève sont punis et chassés du jardin d'Éden. Ensuite, Moïse raconte l'histoire de Caïn et Abel, fils d'Adam et d'Ève, Caïn tue Abel et Dieu le punit lui aussi. Dans ces histoires, le mal est alors une notion plus ou moins arbitraire, car ce sont des interdits posés par la décision de quelqu'un, Dieu en l'occurrence. Je considère personnellement que la notion d'interdit ne peut pas réellement être assimilée au mal, car interdire peut-être dirigé sur la base du bien, avec de bonnes intentions, comme interdire à un enfant de toucher une prise électrique. Je trouve ce Dieu plutôt égoïste, avoué et colérique et qu'il semble s'aimer infiniment lui-même. Si Hitler avait remporté la guerre, c'est lui qui aurait décidé de ce qui est bien ou mal, et probablement qu'il m'aurait même été interdit de vous parler de cette histoire. Le mal n'est pas un principe en soi, comme le froid n'est pas un principe non plus, mais seulement une absence de chaleur. Il n'y a pas de phénomènes moraux, mais une interprétation morale des phénomènes. Le mal n'existe pas, c'est seulement une projection imaginaire des "faibles" qui n'assument pas le caractère tragique de la réalité de la vie. Et c'est cette majorité de gens qui occupent notre terre et qui ont toujours besoin de trouver un coupable à punir. La souffrance fait partie de la vie et le jour où les hommes vont réaliser cela, notre monde se

portera déjà beaucoup mieux. Il n'y pas de mal ou de bien, il n'y a que du bon et du mauvais de manière relative à l'être qui vit une situation donnée. Ce qu'on appelle "mal" est en réalité seulement une diminution de notre puissance que nous ressentons. Ainsi le meurtre n'est pas réellement un mal, il peut être bon selon les circonstances. L'euthanasie par exemple, qui peut être vécue comme une libération pour ceux qui souffrent le martyre. Le mal est en fait seulement une pensée qui vient de la comparaison que l'on fait avec un modèle imaginaire que l'on considère comme parfait et est simplement relatif aux situations et aux cultures. Nous vivons à une époque que je définirais comme "L'attente d'un affrontement suprême avec Dieu". J'ai ma propre conception de ce qui est bien, comme un meurtre pour éviter une guerre, une guerre pour éviter un génocide, et même une torture s'il le faut, si on peut éviter grâce à cela que des innocents périssent dans un attentat. Et je considère que tout ce qui ne me tue pas me renforce.

Vingt-huit février 1982, Dron est assis avec sa mère dans le salon et elle lui dit qu'il y a deux photos épouvantables dans le journal : - *Il s'agit d'Anatoli Armyanski, un médecin qui pratiquait des avortements. Ils ont découvert son corps découpé en morceaux dans la décharge publique. Il y aurait un lien avec deux autres corps qu'ils ont découverts trois jours plus tôt au même endroit. Ça serait celui de Tanya Adamovitch, une de ses patientes qui est allée se faire avorter il y a trois semaines ; elle avait seulement vingt-et-un*

ans, et celui de son père. Mon Dieu le monde est devenu fou. Et Dron réplique : - *Ce sont ceux qui tuent des bébés qui sont fous, c'est bien fait pour eux.*

Dron vient d'arriver dans son kiosque du marché Izmaïlovo. Il discute avec ses deux employés et s'informe si tout va bien. Ces derniers lui disent que le voisin du kiosque d'à côté est venu se plaindre à plusieurs reprises que leur musique était trop forte. - *Nous l'avons baissée trois fois et maintenant on ne l'entend presque plus,* dit l'un d'eux. Et Dron leur ordonne de la remettre à la force 7. Je vous dis que ça na pas été long que le commerçant voisin est arrivé et leur a dit d'une voix forte : - *Je vous ai dit de baisser votre musique.* Et Dron s'approche de lui en le regardant droit dans les yeux et lui dit : - *C'est moi qui leur ai ordonné de remettre la musique à la force 7, vous êtes qui vous pour venir nous dire quoi faire ?* Et le bonhomme réplique : - *Je paie mon loyer ici et j'ai le droit d'avoir la paix. Et en plus, votre musique est plate, vous n'avez pas de goût.* Dron qui commence vraiment à s'énerver lui dit : - *Vous n'êtes pas très bien placé pour parler de goût avec vos pantalons noirs et vos souliers noirs avec des bas blancs. Je crois bien que c'est ce qu'on appelle une faute de goût.* L'autre commerçant rétorque : - *C'est la mode.* Dron rajoute : - *C'est peut-être la mode dans votre salon chez vous et je dirais même, dans votre chambre à coucher la porte fermée, mais nulle part ailleurs dans le monde.* Et le voisin qui devient agressif dit : - *Écoute, je vends du linge, je dois sûrement savoir ce qu'est la mode.*

Dron qui s'approche de lui encore un peu plus dit :
- *Ah ! Parce que tu vends du linge, toi tu connais ça la mode. Bravo pour le raccourci ! Ben parlons-en de ton linge que tu vends. J'y suis allé le voir ton linge. Le truc le plus cher dans ton kiosque, c'est un pantalon qui coûte 4 roubles et 50 copecks. C'est de la merde ce que tu vends. Ça a sûrement été fabriqué en Inde par des enfants qui travaillent à un dollar pendant douze heures chaque jour. Les coutures se défont juste à les regarder. Et à voir comment toi tu es habillé, on comprend tout de suite. Tu n'en as pas pour plus de 15 roubles tout habillé. Et ta femme, elle non plus n'a pas de goût. Elle porte des sandales avec des bas de laine. En la voyant, je me suis dit bordel on aura tout vu. On a l'a preuve que tu n'as pas de goût quand tu l'as choisie cette femme-là. Tu lui as regardé le visage comme il faut, elle est pleine de bobos. Tu as sûrement cru qu'elle faisait partie de la royauté. On la surnomme sûrement la princesse de gale. Là je ne parle pas du pays de Galle, mais plutôt de la maladie cutanée qui provoque des démangeaisons. Là, tu vas retourner dans la chiotte qui te sert de kiosque et ne reviens plus jamais importuner un de mes employés. Sinon je te promets que tu vas le regretter amèrement.* Le bonhomme complètement subjugué, a tout simplement tourné les talons et est parti sous les rires des deux employés de Dron.

Dron se stationne au restaurant Pragua, au 2 rue l'Arbat dans Moscou ouest, rentre et demande à l'hôtesse : - *Avez-vous une réservation au nom de Rudolf ?* Et l'hôtesse répond : - *Oui ! Il est au troi-*

sième étage, je n'ai pas besoin d'aller avec vous, vous le reconnaîtrez facilement, c'est un homme seul qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau. C'est votre frère ? Et Dron termine en disant : - *Non ! Ça a déjà été mon père.* Et il monte les marches très lentement comme s'il n'était vraiment pas pressé d'arriver à ce rendez-vous. Il s'approche de Rudolf qui effectivement lui ressemble beaucoup, on dirait des jumeaux. Son père biologique n'est pas très vieux, il avait seize ans quand Dron est venu au monde. Il n'en a donc que trente aujourd'hui. Il lui tend la main, mais Rudolf dit : - *Tu ne m'embrasses pas ?* Dron répond : - *Je n'ai pas l'habitude d'embrasser les hommes et encore moins ceux que je ne connais pas.* Et ils s'assoient. Dron lui pose cette question du tac au tac : - *Qu'est-ce que tu veux ?* Rudolf répond en disant : - *Je voulais juste te connaître et essayer de me rapprocher de toi. Mais en effet, je veux quelque chose d'autre aussi. Tu vois, j'ai de gros problèmes financiers. Les mafieux m'ont dit qu'ils me régleraient mon compte à la fin du mois si je ne leur remboursais pas l'argent que je leur dois. J'ai besoin de vingt-cinq milles roubles mon fils.* Dron déçu dit : - *Premièrement ne me dis pas "mon fils", la seule personne qui soit autorisée à m'appeler son fils, c'est ta sœur Lilya et elle n'a jamais eu d'époux. Le seul père que j'ai eu, c'était un ami imaginaire du nom de Tchort. Deuxièmement, tu as téléphoné souvent chez nous et tu n'as jamais demandé à me parler et maintenant que tu sais que j'ai beaucoup d'argent, tu t'intéresses finalement à moi. Je trouve que tu as*

vraiment du front tout le tour de la tête de venir me quêter aujourd'hui. Rudolf rajoute : - *Et bien en fait, je dois seulement quinze milles roubles à la mafia, l'autre dix milles c'est pour louer un plus grand appartement pour nous deux. Tu vas devoir venir habiter avec moi, Lilya est malade. Elle a été contaminée par un nouveau virus incurable qui s'appelle le Grid pour Gay-related immune deficiency.* Dron qui ne peut s'empêcher de montrer sa peur dit : - *Bien voyons donc Lilya a le Grid ! C'est une maladie transmissible sexuellement et Lilya, malgré qu'elle ait trente-six ans, est encore vierge.* Rudolf réplique : - *Tu sais son agression qu'elle a subie il y a quelque mois par la fille que tu as presque tuée ? Et bien Lilya avait perdu beaucoup de sang et à l'hôpital, ils lui ont fait une transfusion et c'est comme ça qu'elle a été contaminée. Bientôt le gouvernement va envoyer tous ceux qui sont contaminés dans un genre de sanatorium qu'ils sont en train de construire pour les mettre dedans. Ils ont peur qu'ils contaminent d'autres personnes.* Dron qui est pressé de partir car il ne veut pas pleurer devant son père termine en disant : - *Il n'est pas question que je te donne de l'argent et encore moins que je vienne vivre avec toi. Oublie-moi ! Je ne veux rien savoir de toi. Et ta sœur, tu n'as pas à t'inquiéter pour elle, je vais m'occuper d'elle et je vais trouver une solution. J'ai toujours trouvé une solution à tout dans ma vie et ce n'est pas devant une petite maladie de tapette que je vais baisser les bras et abdiquer.*

Mes règlements de conte

Lilya revient à la maison après avoir passé une semaine avec sa meilleure amie à la campagne. Dron est impatient de lui parler et elle n'est pas aussitôt entrée qu'il se précipite sur elle et la serre très fort dans ses bras en pleurant, il lui dit : *- Pourquoi maman tu ne me l'as pas dit toi-même au lieu que j'apprenne ça d'un inconnu ?* Et Lilya répond : *- Je ne le sais pas, je n'étais pas capable, je craignais que tu aies peur de moi.* Et Dron poursuit en disant : *- Même si tu avais le virus Ebola, ça m'empêcherait pas de t'embrasser. Tu sais que je n'ai peur de rien. Mais tu fais bien de ne pas le dire à personne. Tu devrais voir toutes les histoires d'horreur que j'ai lues là-dessus, c'est épouvantable. Les gens brûlent les maisons aménagées pour les malades, manifestent dans les rues pour empêcher le gouvernement de construire des centres d'hébergement dans leur quartier, les entreprises les congédient, les parents retirent leurs enfants des écoles où il y a d'autres enfants malades. Et c'est comme ça partout à travers le monde. Le vrai nom du Grid c'est le Sida, pour Syndrome Immunodéficience Acquise. C'est une équipe de l'Institut Pasteur en France qui l'a découvert. Et une autre équipe de chercheurs d'Atlanta aux États-Unis. Et oui, encore des foutus Américains sales qui font croire que ce sont eux qui l'ont découvert. Et maintenant, tout l'argent qui doit aller à celui ayant fait la découverte chaque fois qu'un test de cette maladie est fait dans le monde, est gelé dans un compte en fiducie et les deux équipes, au lieu de faire des recherche sur la maladie, se battent devant les*

tribunaux pour avoir leur part du gâteau. Ça peut prendre dix ans avant qu'une Cour internationale tranche sur la question. On parle ici de centaines de milliards de dollars qui sont en jeu. Ce virus se propage à une vitesse folle ; son évolution est exponentielle. Des dizaines de millions de personnes vont bientôt en mourir. La panique est planétaire. Ceux qui l'ont se suicident par milliers parce qu'ils ne peuvent plus supporter l'attitude des gens envers eux. Même leurs plus proches parents ne veulent plus qu'ils s'approchent d'eux. Les humains n'ont pas d'allure, un jour je vais les remettre à leur place.

Dron a écrit un autre article dans la Pravda, en voici un extrait : *Chers camarades, le chef de notre grand empire, Léonid Ilitch Brejnev, vient d'avoir une crise cardiaque et ses médecins disent que son cœur est très malade et qu'il a 90% de chances qu'il en fasse une autre dans les prochains mois. Le Maréchal de l'Union soviétique comme il aime se faire appeler, à l'imitation de Staline, est né le 6 décembre 1906 du calendrier julien ou 19 décembre 1906 du calendrier grégorien, c'est-à-dire notre calendrier. Il est le dirigeant de l'URSS depuis 1964. Brejnev naquit à Ramenskoïe, en Ukraine. Il est le fils d'un métallurgiste russe. Comme de très nombreux jeunes prolétaires au temps de la révolution russe, il reçut une éducation en gestion du territoire. Puis ensuite, à l'instar de son père, il se dirigea dans l'étude de la métallurgie. Une fois diplômé, il devint ingénieur dans cette industrie à l'Est de l'Ukraine. Il intégra en 1923 l'Organisation de*

jeunesse du parti communiste, le Komsomol, puis le parti lui-même en 1931. Ensuite, il fit son service militaire obligatoire. D'abord engagé dans un corps de blindés, il suivit des cours sur les chars d'assaut avant de servir finalement comme commissaire politique. Il fait partie de la génération de Soviétiques qui ne connurent pas la période ayant précédé la révolution russe, et il était trop jeune quand arriva la lutte pour la succession de Lénine au poste de chef du parti en 1924. Au moment où il entre au parti, Joseph Staline en était déjà le maître incontesté. Brejnev, comme beaucoup d'autres jeunes communistes, trouva dans le système stalinien un chemin tout tracé. À la grande purge de 1937-1938, quand Staline élimina presque tous les dirigeants du pays et de l'armée, les membres du parti qui avaient survécu obtinrent des promotions rapides, puisque ces éliminations ouvraient de nombreux postes dans les hauts rangs du parti, de l'armée et de l'État en général. Brejnev est le modèle même de ces carrières qu'on dit fulgurantes. Si j'avais des conseils à donner à son successeur, je lui dirais de continuer dans la voie du changement, surtout dans l'attitude face à la liberté d'entreprise. Cette façon de faire encourage les aptitudes à la compétitivité, ce qui pousse les travailleurs à chercher de nouvelles façons de faire les choses pour emmener leurs produits au sommet des ventes. Aussi, vous dépensez plusieurs dizaines de milliards de roubles dans la guerre en Afghanistan, faites la paix là-bas et prenez cet argent pour subventionner les partis communistes partout à travers le monde.

Vous verrez quand on explique bien c'est quoi le communisme, les gens adhèrent facilement à notre idéologie.

Lilya a téléphoné à Dron pour lui demander de venir la chercher au Gorodna, au 12 Novoslobodskaya d'où elle vient de se faire coiffer. Elle dit qu'elle a fait du magasinage, qu'elle a beaucoup de paquets et n'arrive pas à se trouver un taxi. À Moscou, il n'y a pas vraiment de compagnies de taxis. Habituellement, on ne fait que lever la main et c'est monsieur et madame tout le monde qui t'embarque. Ils te demandent seulement quelques roubles pour te conduire quelque part sur leur route et de là, tu dois recommencer à te trouver quelqu'un d'autre jusqu'à ce que tu arrives à l'endroit où tu veux aller. Dron se stationne de l'autre côté de la rue et débarque pour aller chercher sa mère, mais celle-ci l'a aperçu et commence à traverser. Une voiture qui roule en fou, la heurte malgré qu'elle ait freiné longtemps avant. Lilya est sous l'automobile et Dron complètement paniqué demande aux hommes qui se sont agglutinés autour, de l'aider à soulever et à renverser la voiture pour pouvoir sortir sa mère prise d'en dessous. Ce qu'ont facilement pu faire une dizaine d'hommes avec cette minuscule Lada. Dron tient sa mère inconsciente dans ses bras quand l'ambulance arrive. Il avertit les deux ambulanciers de faire attention car sa mère saigne beaucoup et qu'elle a le sida. Les deux hommes disent tour à tour : - ***Si elle a le sida, moi je ne touche pas à ça.*** Et l'autre dit : - ***Moi non plus je ne touche pas à ça.*** Dron furieux se lève et leur dit : - ***Là vous allez dans votre ambulance, vous***

cherchez les gants de caoutchouc que vous ne portez jamais, vous allez ramasser ma mère et l'emmenner à l'hôpital, parce que sinon, vous voyez tout le sang que j'ai sur les mains ? Et bien, je vais vous contaminer avec ce sang, mes deux maudits pourris.

Un peu plus tard, Dron arrive dans le département où est maintenant hospitalisée sa mère et demande à une des infirmières de service s'il peut aller la voir. Cette dernière l'informe qu'il doit porter des vêtements de protection avant d'entrer dans sa chambre et il lui dit : - *Je n'ai pas besoin de vêtements pour me protéger, je n'ai vraiment pas peur d'attraper sa maladie.* Le médecin qui a entendu la conversation lui dit : - *Ce n'est pas pour vous protéger vous, le sida engendre un affaiblissement du système immunitaire, on ne meurt pas vraiment du sida, mais plutôt des maladies qu'on attrape après.* Dron acquiesce et enfle les vêtements en question et s'informe pourquoi il y a une étoile juive rose au-dessus de la porte de chambre de sa mère et l'infirmière lui dit : - *C'est le symbole qui est utilisé partout à travers le monde pour les sidéens. Elle fait référence au symbole que les nazis utilisaient pour marquer les homosexuels. Parce que jusqu'à maintenant, c'est presque juste des gais qui ont cette maladie.*

Dron est au chevet de sa mère qui ne s'est toujours pas réveillée. Deux hommes entrent dans la chambre, ce sont les deux ambulanciers qui ont ramassé sa mère et l'un d'eux dit : - *Nous avons décidé de porter plainte contre vous pour menace de mort.* Et Dron leur dit : - *Pas de problème et moi*

je vais porter plainte contre vous pour non-assistance à une personne en danger. Après vous avoir fait perdre votre emploi, je vais vous poursuivre jusqu'à ce que vous soyez dans la rue, pour les séquelles qu'elle va avoir eues suite à votre incompetence et à votre refus de lui promulguer les premiers soins immédiatement. Après, je vais aller vous trouver tous les deux dans les ruelles où vous allez dormir et je vais vous casser les deux jambes juste parce que vous avez utilisé le mot "Ça" en parlant de ma mère. Et l'un des deux hommes répond : - De quoi tu parles ? Et son confrère de travail lui dit : - Oui, on a dit "Nous on ne touche pas à ça ! Regarde, fais ce que tu veux, mais moi j'aime la vie que j'ai et je ne veux pas tout perdre, oublions cette histoire. Et Dron termine en disant : - Écoutez, j'ai été très gentil de vous avertir que ma mère était porteuse de cette maladie. Je vais encore être gentil en vous donnant ce conseil : à l'avenir portez toujours des gants, considérez que tout le monde l'a.

Dron veut toujours montrer au monde que les choses ne sont pas nécessairement ce que l'on croit au départ. Voici quelques mots qu'il a écrits sur son blog : - *Il n'y a pas d'ironie sur l'ordre dans lequel les lettres sont écrites. La seule chose importante est que la première et la dernière lettre du mot soit à la bonne place. La raison est que le cerveau humain ne lit pas les mots par lettre mais plutôt comme un tout. Étonnant n'est-ce pas? Vous avez sûrement toujours pensé que savoir épeler était important.*

Vuos vyeoz c'set cmome ça que je cnoçios le mndoe.

Dron a continué de faire croître son entreprise ; il possède maintenant un kiosque dans tous les marchés de Moscou et des villes aux alentours. Sa mère est décédée trois ans après avoir contracté sa maladie et pour la première fois de sa vie, il s'est senti impuissant et sa haine de Dieu est devenue plus forte que jamais. Il n'a plus qu'un mot qui lui revient sans cesse dans la tête : Vengeance ! Vengeance ! Vengeance !

Au premier jour du mois de décembre 1987, Dron écrit un courriel au Général Dostoïevski :
- Mon cher Général, je suis quelqu'un de très riche aujourd'hui. J'ai plus de deux cents employés à mon service, mais j'aimerais beaucoup changer de carrière et entrer par la grande porte à l'école des officiers de notre glorieuse armée. Si vous pouviez m'aider à atteindre mon but qui est de devenir un grand leader pour notre nation, je vous récompenserais très généreusement au-delà de toutes vos espérances. Je parle en disant cela de plusieurs millions de dollars américains, seulement pour améliorer mes notes d'entrée à l'Académie et ensuite vous assurer que j'avance très vite dans l'échelon du CCCP. Si cela vous intéresse, s'il vous plaît, répondre à ce message. Bonne journée à vous !

Il n'a pas fallu très longtemps à Dron pour avoir une réponse positive du Général. Et quelques semaines plus tard, ce jeune homme qui a aujourd'hui vingt ans entre dans le bureau du commandant Vladimir Poutine, de la base militaire numéro 24, en

banlieue de Moscou. Et ce dernier lui dit : - *Vous allez commencer par aller vous faire couper ces cheveux qui vous donnent l'air d'une fillette. Car si vous voulez que nous vous fassions réussir ici comme le Général Dostoïevski exige de nous, vous allez devoir vous comporter comme un homme dès aujourd'hui.*

Dron est maintenant assis sur le siège du coiffeur de la base. Il ne faut pas beaucoup de talent pour faire ce métier dans l'armée rouge. La coupe de cheveux se résume à un rasage très court à la tondeuse. Le coiffeur remarque les trois six sur le crâne de Dron et lui dit : - *Je vous conseille d'aller vous faire tatouer quelque chose d'autre par-dessus cette marque, car ça va être très mal vu par les autres soldats. Je vous conseille d'aller demander au sergent Popov dans les troisièmes bâtiments juste ici à droite. Il est disponible pour faire des tatous tous les jours entre une heure trente et trois heures.*

À une heure trente, Dron qui a conservé une tuque en attendant de se faire dessiner quelque chose par-dessus sa marque, arrive chez le sergent et ce dernier lui demande : - *Qu'est-ce qui vous a pris de vous faire tatouer cette bibitte sur la tête ?* Et Dron lui répond : - *C'est une longue histoire. Pour l'instant, je voudrais que vous me fassiez un point d'exclamation par-dessus. Et je vais vous récompenser généreusement pour que vous gardiez le silence sur ce que vous avez vu.* C'est ainsi qu'a commencé, en cette veille de Noël 1987 et jour de son vingtième anniversaire de naissance, l'étonnante et foudroyante ascension de celui qui va

Mes règlements de *conte*

bientôt destituer le président actuel Dimitri Medvedev, en restaurant le régime des Soviets et que l'Occident va surnommer l'Antéchrist.

En Russie, les gens ont l'habitude d'utiliser plusieurs noms pour une même personne. Ce sont des noms qui veulent dire la même chose. Par exemple, Alexandre, ils vont l'appeler Sashka, Sanya, Sanek, San'ka, Shurik, Shurka et Sasha. Ce sont toutes des formes affectueuses du nom Alexandre.

Maintenant 1 : Voici quels sont les noms pour dire Dron en Russie : Andryusha, Dryunya, Andron, So on, Dunno et **Andreï**.

Maintenant 1 : Voici mon troisième conte Dron, l'Antéchrist au cœur du Soviet, que j'ai écrit en m'inspirant de mon ami Andreï du fond de sa bonne vieille Russie. Comme je l'ai déjà dit, mon but dans la vie ce n'est pas de faire de l'argent. Tous mes livres précédents sont distribués à travers le monde gratuitement. Mais cette fois-ci, celui-ci vous avez dû le payer. Par contre, je ne conserverai aucun dividende pour ces histoires. ***Tout l'argent engendré par ce livre va à Andreï*** qui vit une situation financière précaire là-bas, comme la grande majorité de la population de cette nation qui pourtant contrôlait totalement ou partiellement la moitié des pays de notre planète il n'y a pas si longtemps. Cette histoire nous raconte l'avènement de l'Antéchrist dans cette époque que les livres religieux appellent "***La fin des temps***"

Maintenant faite 1 + 1

Dron – L'Antéchrist au Cœur du Soviet

Merci d'avoir sponsorisé l'avènement de mon prince. Peut-être que pour cela, il vous épargnera. Aujourd'hui la Russie, demain le monde... Hahaha... hahahahaha... hahahaha...

Fin

À propos de l'auteur

Christopher Di Omen est né le 30 août 1967 à Hull. Il est citoyen amérindien, plus précisément Algonquin de la bande de la rivière du Désert près de Maniwaki. Le 26 octobre 1985, il s'est fait tirer dessus lors d'un vol à main armée. Il a eu une balle au bras gauche. Et depuis, il a développé la schizophrénie et fait des psychoses tous les ans à la date anniversaire de l'évènement. La terreur l'envahit et cela le rend agressif et quand cette terreur devient trop forte, il perd conscience et c'est alors deux entités qui prennent sa place. L'une c'est i, c'est le gentil. Il est hétéro et écrivain. i est juste un petit garçon qui à un moment donné a eu une bonne idée. – *L'idée, c'est d'être sorti de ma folie et de mes psychoses pour venir vous voir, oui, Dieu existe, je vous ai vus.* Dit-il. L'autre entité, c'est Omèn et lui, il est mauvais, mais ce n'est pas un mauvais gars. Il est gai et photographe.

*Photos d'Omèn et de i,
prises à deux jours d'intervalle.*



Du même auteur

La pomme – Je n’ai plus la foi, maintenant je sais

CHRISTOPHER DI OMEN

Recueil de nouvelles,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 96 pages.

ISBN 978-2-89612-334-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.1.htm>

Anubis – Conservation et conversation

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 112 pages, illustré.

ISBN 978-2-89612-343-8

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.2.htm>

Mes règlements de conte

CHRISTOPHER DI OMEN

Contes,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 126 pages,
Illustré par Françoise Bardin Borg

ISBN 978-2-89612-352-0

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.3.htm>

→

Du même auteur

Mes ami(e)s – Opuscules d'un Auteur

CHRISTOPHER DI OMEN

Opinions

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 124 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.4.htm>

Le monstre – Un schizophrène d'occasion

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 82 pages.

ISBN 978-2-89612-376-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.5.htm>

i VS Omën – Laissez-moi vous raconter

CHRISTOPHER DI OMEN

Nouvelles

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 114 pages.

ISBN 978-2-89612-377-3

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.6.htm>

Mes ami(e)s – L'amitié ça se construit

CHRISTOPHER DI OMEN

Biographies

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 80 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.7.htm>

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

i@omen.me

*Portail de Christopher Di Omen
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.htm>

Site Internet personnel de Christopher Di Omen

<http://www.omen.me/>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achévé en

Septembre 2010

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

<http://manuscritdepot.com/>

*Imprimé à la demande sous format numérique
au Québec à compter de*

Septembre 2010

Conte : nom masculin

Sens 1 : Récit d'histoires imaginaires généralement court

Sens 2 : Propos invraisemblables.

Synonyme : Sornette, Littérature

Synonyme : Légende

Anglais : Tale

Voici mon troisième livre intitulé «**Mes règlements de conte**». Comme son nom l'indique, ce sont trois contes ou légendes, pour ne pas dire des sornettes, Mahingan et Fagën et Dron avec lesquels je règle un petit peu, mes comptes avec l'histoire. J'espère qu'il vous plaira, car j'ai eu un peu de difficulté émotionnellement à l'écrire. Je me sentais sale parfois, surtout avec Fagën. À part ça, je trouve cela assez facile d'écrire un livre. J'y mets un peu d'amour, un peu de haine, de la joie, de la peine, je saupoudre le tout d'un peu de c... et l'affaire est Ketchup. Alors allez-y, faites comme moi, faites-en un et défoulez-vous !



Fondation littéraire Fleur de Lys

Pionnier québécois de l'édition en ligne avec
impression papier et numérique à la demande

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-352-0